

Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique
CEESAN – Secteur Evaluation et expertise en santé publique

Etude sur les trajectoires de jeunes LGBTIQ+ confrontés à des expériences d'ordre sexuel associées à un échange financier, matériel et/ou symbolique Rapport final

Jérôme Debons, Sonia Lucia, Raphaël Bize

RAISONS DE SANTÉ 307 – LAUSANNE


UNIL | Université de Lausanne

unisanté
Centre universitaire de médecine générale
et santé publique • Lausanne

Raisons de santé 307

Etude financée par : Fondation OAK

Etude mandatée par : Dialogai, Genève

Citation suggérée Debons J, Lucia S, Bize R. Etude sur les trajectoires de jeunes LGBTIQ+ confrontés à des expériences d'ordre sexuel associées à un échange financier, matériel et/ou symbolique ; Rapport final. Lausanne, Unisanté – Centre universitaire de médecine générale et santé publique, 2019 (Raisons de santé 307).
<http://dx.doi.org/10.16908/issn.1660-7104/307>

Remerciements Aux personnes qui ont participé à un entretien de recherche et qui nous ont ainsi accordé leur confiance.
A Mme Yara Barrense-Dias pour les données secondaires relatives aux minorités LGBTIQ+ issues de l'étude *Sexual health and behavior of young people in Switzerland* et à Mme Katarina Vujovic pour sa collaboration à cette analyse.
Aux Professeures Annamaria Colombo et Myrian Carbajal pour leur disponibilité et leur soutien durant cette étude.

Date d'édition Novembre 2019

Table des matières

Résumé.....	5
Summary	6
1 Introduction	7
2 Objectifs de l'étude	11
3 Méthodes	15
3.1 Revue de littérature.....	17
3.2 Entretiens individuels	18
4 Résultats	21
4.1 Revue ciblée de la littérature	23
4.1.1 Nombre de références issues de la recherche et thèmes retenus pour la présentation des résultats.....	23
4.1.2 Etudes du sexe transactionnel dans la population générale.....	24
4.1.3 Etudes du sexe transactionnel auprès d'échantillons de personnes LGBTQ+	27
4.1.4 Etudes qualitatives et compréhensives sur le sexe transactionnel.....	30
4.1.5 Synthèse.....	32
4.2 Analyse secondaire des données issues de l'étude <i>Sexual health and behavior of young people in Switzerland</i>	32
4.3 Analyse des entretiens	34
4.3.1 Entretiens réalisés	34
4.3.2 Situation actuelle des personnes rencontrées et vécu de la transidentité	35
4.3.3 Expériences et perceptions des transactions sexuelles	38
4.3.4 Synthèse.....	43
5 Discussion et recommandations.....	45
5.1 Discussion.....	47
5.2 Recommandations	48
6 Discussion and recommendations.....	51
6.1 Discussion.....	53
6.2 Recommendations	54
7 Références.....	57

Liste des tableaux

Tableau 1	Nombre de références issues de la recherche de littérature scientifique.....	23
Tableau 2	Fait de recevoir un bien financier, matériel ou symbolique en échange d'un acte sexuel selon l'identité sexuelle	33

Résumé

La présente étude s'est intéressée à la trajectoire de jeunes LGBTQ+ engagés dans des *transactions sexuelles*, c'est-à-dire confrontés à des expériences d'ordre sexuel associées à un échange financier, matériel et/ou symbolique. Elle avait pour objectifs d'établir une synthèse des informations scientifiques et documentaires connues sur le sujet (revue ciblée de la littérature), de réaliser des entretiens compréhensifs avec des jeunes LGBTQ+ concernés par ce type d'expériences (volet qualitatif) et de formuler des recommandations à l'égard des professionnels de terrain.

Les études de prévalence dans la population générale estiment entre 0.9% et 4% la proportion d'adolescents ou de jeunes adultes qui s'engage dans des expériences d'ordre sexuel associées à un échange financier, matériel et/ou symbolique, une proportion qui est plus élevée outre Atlantique qu'en Europe. Les jeunes déclarant des expériences de transactions sexuelles sont plus susceptibles que ceux qui disent ne jamais y avoir recours, d'avoir été victimes d'abus sexuels durant l'enfance ou d'agressions sexuelles. Par ailleurs, les études consultées montrent l'existence d'une association significative entre le fait d'avoir une orientation sexuelle non exclusivement hétérosexuelle et de recourir à des transactions sexuelles. Notre analyse secondaire des données de l'étude *Sexual health and behavior of young people in Switzerland*¹ corrobore un tel constat. Le fait d'être sans abri ou de vivre dans la précarité économique et sociale augmente la probabilité de recourir à ces pratiques, l'engagement dans du sexe transactionnel dans un tel contexte étant souvent lié au besoin d'accéder à un logement ou à des biens de première nécessité.

En ce qui concerne le volet qualitatif de l'étude, nous avons réalisé trois entretiens avec des femmes transgenres (MtF) âgées de 22 à 24 ans. Dans deux cas, les transactions sexuelles sont vécues dans un registre qui s'apparente à celui de la prostitution. Les partenaires sont multiples, les compensations essentiellement financières ou sous forme de cadeaux onéreux. L'orientation vers cette activité est décrite en réaction à un rejet familial dans un cas, aux difficultés d'entrée sur le marché du travail dans l'autre. Dans ces deux situations, assimilables à des « stratégies de survie », la capacité de négociation et la marge de manœuvre des personnes est fortement réduite. Le troisième témoignage concerne une expérience d'ordre sexuelle unique, associée à un échange matériel avec un partenaire de confiance. L'analyse montre que cette dernière situation offre une plus grande marge de manœuvre dans le sens où elle est vécue comme moins unilatérale et contraignante.

A partir de ces données, nos recommandations proposent, d'une part, d'agir à un niveau individuel en proposant des réponses adaptées aux besoins spécifiques des personnes LGBTQ+ confrontées à de telles expériences (entretiens motivationnels, soutien à l'estime de soi, et autres dispositifs existants à renforcer, etc.), et d'autre part, de réfléchir à un niveau plus collectif notamment sur la question de l'accès des personnes transgenres à l'emploi et à une information positive et sans tabou sur la santé sexuelle et la sexualité en tant que personne transgenre. Idéalement, les actions collectives devraient se concevoir au travers d'un processus participatif réunissant associations défendant les droits des personnes LGBTQ+ et personnes LGBTQ+ intéressées. Il serait selon nous nécessaire d'encourager d'autres projets d'études sur les perceptions et expériences de transactions sexuelles et plus globalement sur le rapport à la sexualité chez les personnes LGBTQ+.

Summary

The present study looks at the trajectories of young LGBTIQ+ people who engage in *transactional sex*, in other words engage in practices of a sexual nature in exchange for a financial, material and/or symbolic benefit. The aims of the study are: generate an overview of available research and documentary information on the topic (targeted literature review); conduct face-to-face interviews with young LGBTIQ+ people who have had this type of experience (qualitative component); and formulate recommendations for professionals working in the field.

Prevalence studies of the general population estimate that between 0.9% and 4% of adolescents and young adults engage in transactional sex in exchange for a financial, material and/or symbolic benefit. They also show that this ratio is higher in North America than Europe. Young people who stated that they had engaged in transactional sex were found to be more likely to have been a victim of sexual assault or sexual abuse as a child than those who declared that they did not have any experience of this kind. Furthermore, the literature reviewed by the present study show a significant association between engagement in transactional sex and a sexual orientation that is not exclusively heterosexual. Our secondary analysis of data from the *Sexual health and behavior of young people in Switzerland*¹ study corroborates this finding. Factors like homelessness and economic or social insecurity increase the probability of engaging in transactional sex and may often be used as a means to access to accommodation or basic necessities.

As regards the qualitative component of the present study, we conducted interviews with three transgender women (male to female) aged between 22 and 24. In two of three cases, the context in which the transactional sex occurred had a number of similarities with prostitution: multiple partners and receipt of compensation, mostly financial in nature but also in the form of expensive gifts. One interviewee stated that her engagement in transactional sex was a reaction to family rejection, while a second interviewee cited difficulties finding employment as the main reason. In both cases, transactional sex was akin to a 'survival strategy' and the two women had little bargaining power and latitude. The third interviewee stated that she had engaged in transactional sex only once; it was with a partner she trusted and was in exchange for material benefit. This person had greater agency and also perceived the situation as less coercive and one-sided than the other interviewees.

Based on our findings, we drew up a series of recommendations for action at both the individual and the collective levels. The first sub-set proposes solutions which are tailored to the specific needs of LGBTIQ+ individuals with transactional sex experiences, e.g. motivational interviews, counselling, strengthening of existing settings etc. The second set of proposals calls for greater collective reflection on the topic, with particular focus on access of transgender individuals to the labour market, and the positive, open-minded communications about sexual health and sexuality as a transgender person. Ideally, collective responses should be devised as part of a participatory process that includes input from LGBTIQ+ organisations and interested LGBTIQ+ individuals. We also recommend further research on LGBTIQ+ individuals' experiences and perceptions of sexuality and transactional sex.

1

Introduction

1 Introduction

Les jeunes lesbiennes, gays, bisexuels^a, transgenres, intersexes et en questionnement (LGBTIQ+^b) sont régulièrement confrontés à des violences psychologiques, verbales et/ou physiques. Hormis les difficultés spécifiques auxquelles ils doivent faire face lorsqu'ils découvrent leur orientation sexuelle, ces jeunes affrontent également un stress quotidien lié au fait d'appartenir à des minorités sexuelles et de genre qui sont, aujourd'hui encore, fortement stigmatisées.

Différentes études indiquent qu'à victimisation égale, les jeunes LGBTIQ+ consomment plus de substances psychoactives, prennent plus de risques lors des relations sexuelles et sont plus à risque de commettre des tentatives de suicide que les adolescents non-LGBTIQ+²⁻⁵. Les personnes LGBTIQ+ sont confrontées à une pression quotidienne du fait de leur appartenance à une minorité stigmatisée et soumise à des violences et à des discriminations institutionnelles et individuelles. La prise de conscience de son orientation sexuelle ou de son identité de genre par l'enfant ou le jeune adolescent s'effectue souvent de manière isolée sans le soutien de sa famille ou d'amis proches. Cette étape peut avoir un impact sur l'estime de soi ou fragiliser cette population qui montre une incidence plus élevée de troubles dépressifs et de comportements suicidaires⁶. De plus, relevons que la part de jeunes lesbiennes, gays, bisexuels ayant vécu des rapports sexuels non consentis est également plus importante⁷. L'exploitation sexuelle est également un risque pour les minorités sexuelles et de genre. Plusieurs études menées aux Etats-Unis auprès d'hommes ayant eu des relations sexuelles avec des hommes indiquent qu'une part non négligeable de ces derniers a eu des relations sexuelles en échange d'argent⁸⁻¹⁰. L'association entre le fait d'être dans une situation financière précaire et l'exploitation sexuelle s'est avérée être significative dans plusieurs études^{8,9}. Une de ces études montre également une association entre la discrimination, le manque de support social et le risque d'avoir des relations sexuelles avec pénétration anale en échange de drogues, d'argent ou d'un endroit pour vivre⁸.

Une enquête récente menée à la Haute école de travail social de Fribourg¹¹ s'est intéressée à la question des transactions sexuelles au travers de questionnaires (N=6'500) et d'entretiens (N=37) auprès de jeunes de 14 à 25 ans. Elle montre que la majorité de ces jeunes ont des représentations plutôt négatives des transactions sexuelles et que seule une minorité en a fait l'expérience. Pour rendre compte du caractère rarement unilatéral de ces transactions, les auteurs de cette recherche ont privilégié la notion « d'expériences d'ordre sexuel associées à un échange financier, matériel et/ou symbolique ». Nous privilégierons également cette formulation pour son caractère neutre et précis.

Dans le cadre de sa phase pilote, le Refuge Genève a constaté que parmi les usagers et usagères de son dispositif social, un nombre non négligeable d'entre eux vivait ce genre de situation ou abordait ce thème d'une façon plus ou moins détournée. Le présent projet a ainsi tenté de répondre aux questionnements de l'équipe du Refuge Genève qui souhaitait mieux comprendre les mécanismes pouvant conduire à ces situations.

^a Par souci de concision, nous utiliserons dans ce texte la forme masculine pour désigner le public cible et les autres acteurs impliqués dans cette étude, étant entendu que cette formulation englobe tous les genres concernés.

^b Nous utilisons l'acronyme LGBTIQ+ pour couvrir toute la diversité des orientations sexuelles et des identités de genre.

2

Objectifs de l'étude

2 Objectifs de l'étude

L'objectif général de l'étude est d'apporter un éclairage scientifique au constat effectué par des professionnels sur le terrain. Il s'agira ainsi de :

- Extraire et faire une synthèse des informations pertinentes issues de la littérature scientifique sur la prévalence chez les jeunes LGBTIQ+ d'expériences d'ordre sexuel associées à un échange financier, matériel et/ou symbolique, sur les risques associés, et sur les facteurs qui peuvent inciter ces jeunes à avoir des rapports sexuels contre de l'argent, des cadeaux ou en échange d'autres avantages ;
- Décrire les trajectoires de quatre à cinq jeunes LGBTIQ+ concernés personnellement par des expériences d'ordre sexuel associées à un échange financier, matériel et/ou symbolique. Ces descriptions comprendront l'initiation à ce type d'expériences et ses circonstances, son vécu, ses conséquences et la sortie de la ou des relations comportant ce type d'échanges ;
- Proposer des recommandations pour mieux prévenir les risques qui peuvent découler d'expériences d'ordre sexuel associées à un échange financier, matériel et/ou symbolique chez les jeunes LGBTIQ+ en difficulté.

La réalisation de ce dernier objectif dépendra des contenus obtenus au travers de la recherche de littérature scientifique et du contenu des entretiens qui auront pu être mis sur pied.

3

Méthodes

3 Méthodes

3.1 Revue de littérature

La revue de littérature a été effectuée dans les bases de données Embase, PubMed, Banque de Données Santé Publique (BDSP-France) et Web of Science, avec des critères restrictifs de langue (parutions scientifiques en anglais) et de période (parutions entre 2000 et 2018).

La stratégie de recherche a consisté à identifier les articles pertinents à l'intersection de trois champs de recherche :

1. Les minorités sexuelles et de genre (LGBTIQ+) ;
2. Les jeunes adultes ou adolescents ;
3. Le sexe transactionnel ou tarifé.

Une combinaison de mots-clés a été utilisée pour identifier les références pertinentes dans chacun de ces domaines, puis les résultats issus de ces trois domaines ont ensuite été combinés au moyen de l'opérateur « ET ». A noter que pour exprimer la notion de sexe transactionnel, nous avons employé des notions telles que « sexual exploitation », « transactional sex », « paid sex » ou encore « sex exchange », « exchanging sex [for drugs, money, food shelter...] ».

Les notions de « prostitution » ou de « sex work » ont sciemment été écartées car elles renvoient à des travaux souvent centrés sur les populations adultes ou référant à du travail rémunéré, ce qui est loin d'être toujours le cas chez les jeunes de moins de 18 ans, pour qui le fait d'être victime de trafic ou d'exploitation à des fins sexuelles représente néanmoins un risque important¹². Pour cette raison, les études sur le sujet préfèrent utiliser les notions plus explicites de « sex selling », de « sex trade » ou « sex buying ».

Les listes d'articles et de références issus de cette recherche ont été consultées via leurs titres et résumés, puis les articles pertinents ont été sélectionnés pour lecture intégrale. L'identification d'autres travaux éventuels a finalement été réalisée via les bibliographies de chacun des travaux retenus.

Notons aussi que dans le cadre de ce mandat, nous avons pu exploiter les données secondaires d'une étude récente sur la santé et les comportements sexuels des adolescents en Suisse réalisée par Barrense-Dias et al. sur un échantillon national représentatif¹. L'exploitation de ce matériau est inédite, c'est pourquoi nous lui consacrons un point spécifique.

3.2 Entretiens individuels

La méthodologie retenue comportait :

- **Un entretien exploratoire avec un expert.** Objectif : Cet entretien devait permettre de mieux saisir les enjeux de la problématique étudiée. Critère d'éligibilité et modalités de recrutement du répondant : L'expert devait avoir travaillé durablement auprès de jeunes LGBTIQ+ et/ou avoir des compétences dans le champ de recherche sur la sexualité chez les jeunes. Méthode d'entretien : Un entretien individuel semi-structuré a été réalisé en face à face. L'entretien a été enregistré, mais non retranscrit. Type d'analyse réalisée : L'entretien n'a pas fait l'objet d'une analyse ; il a été pensé comme un apport d'informations et de contenus.
- **Quatre à cinq entretiens de type biographique auprès de jeunes LGBTIQ+ concernés personnellement par des expériences d'ordre sexuel associées à un échange financier, matériel et/ou symbolique.** Objectif : Ces entretiens devaient favoriser l'expression du récit sur les circonstances des échanges sexuels réalisés et permettre aux personnes d'exprimer leurs sentiments et perception à ce sujet. Ils étaient basés sur une approche compréhensive¹³. Critère d'éligibilité et modalités de recrutement des répondants : L'étude s'adressait à des personnes LGBTIQ+ de 18 ans ou plus vivant ou ayant déjà expérimenté des échanges sexuels en échange d'argent, de biens matériels ou symboliques. Nous avons recruté ces personnes via le Refuge Genève. Malgré le fait que nous procédions par la méthode « boule de neige »^c avec les personnes rencontrées, nous avons été confrontés à la difficulté de trouver des candidats. Pour y faire face, nous avons ouvert le périmètre de recrutement en cours de route vers d'autres réseaux LGBTIQ+ et vers les autres services de Dialogai. Nous avons ainsi démarché plusieurs associations LGBTIQ+ entre novembre 2018 et janvier 2019^d. Des exemplaires d'un flyer d'information expliquant l'étude, ses implications et ses objectifs ont ainsi été mis à disposition dans les locaux du Refuge Genève et transmis également aux autres réseaux contactés. Ce flyer précisait que les données étaient collectées de manière anonyme, qu'elles allaient être traitées de manière confidentielle et que les répondants pouvaient interrompre leur participation à cette étude à tout moment sans subir de préjudice. Il précisait également que les personnes intéressées pouvaient joindre spontanément l'IUMSP ou passer par l'intermédiaire des travailleurs sociaux dans les associations. Les retours sont restés toutefois faibles en regard des efforts investis pour trouver des candidats. Méthode d'entretien : Les entretiens individuels ont été conduits en face à face et ont duré entre une et deux heures. Ces entretiens ont été enregistrés et en partie retranscrits. Ils s'intéressaient au parcours de vie des personnes, à la question de l'orientation sexuelle, du *coming out* social ou de la transition de genre ainsi qu'au vécu et à la perception des transactions sexuelles. Chaque entretien a évolué en fonction de sa dynamique propre. Analyse réalisée : Une analyse de contenu et une analyse compréhensive des parcours a été réalisée¹³⁻¹⁵.

^c Procédé qui consiste à demander aux personnes rencontrées en entretien de transmettre l'information sur l'étude en cours à des connaissances susceptibles d'être à leur tour interviewées par l'enquêteur.

^d Il s'agissait des associations ou organismes suivants : ASPASIE, Fondation Agnodice, groupe jeunes VOGAY, Checkpoint Vaud PROFA, le planning familial de Genève, LOS et Pink Cross.

Considérations éthiques

Nous nous sommes assurés que les participants avaient compris les implications de leur engagement dans l'étude, l'utilisation et le traitement anonyme des données recueillies, ainsi que les procédures de confidentialité. Un feuillet d'information a été édité et a servi de support d'information. Il contenait les buts de la recherche, ses implications, les sources de financement, les modalités de confidentialité, les coordonnées des chercheurs (noms et numéros de téléphone), ainsi que le nom de l'institution. La participation à la recherche était effective dès la confirmation orale de consentement par les candidats identifiés. Les données ont été stockées sur un serveur sécurisé et détruites après utilisation.

Aucun document produit dans le cadre de cette étude ne contient de citations ou de détails permettant de reconnaître les personnes interviewées. En raison de l'anonymat qui a prévalu lors de la récolte et de l'exploitation des données, cette étude n'entre pas dans le champ d'application de la loi relative à la recherche sur l'être humain (LRH, art. 2 alinéa 2c)^e.

^e <https://www.admin.ch/opc/fr/classified-compilation/20061313/index.html>

4

Résultats

4 Résultats

4.1 Revue ciblée de la littérature

La revue de littérature a été guidée par la question suivante : quels sont les facteurs de risque, les facteurs protecteurs et les enchaînements de circonstances qui peuvent conduire les jeunes personnes lesbiennes, gays, bisexuelles, transgenres, intersexes et en questionnement à se retrouver victimes d'exploitation sexuelle (se voir proposer et accepter de l'argent, des cadeaux, un hébergement ou d'autres avantages en échange de rapport sexuel), ou impliqués dans des expériences d'ordre sexuel associées à un échange financier, matériel et/ou symbolique, notamment lorsqu'ils/elles sont rejeté-e-s par leur milieu familial ?

La recherche avait pour objectif de documenter les aspects suivants de la problématique : la prévalence des expériences sexuelles associées à un échange financier, matériel et/ou symbolique chez les jeunes (LGBTIQ+ et non-LGBTIQ+), les risques associés à ces échanges, les facteurs sociodémographiques et structurels sous-jacents et les motivations et raisons des jeunes à s'engager dans de tels échanges.

4.1.1 Nombre de références issues de la recherche et thèmes retenus pour la présentation des résultats

Le premier travail de recherche a donné 134 résultats après dé-doublonnage (voir Tableau 1). Une lecture des titres, des résumés puis des articles jugés pertinents a été réalisée sur cette base.

Tableau 1 Nombre de références issues de la recherche de littérature scientifique

Base de données	Nombre de références		Nombre de références retenues après screening
	...trouvées	...et après dédoublonnage	
Embase.com	77	76	26
Medline OVID SP	72	25	10
Pubmed	6	0	-
PsycINFO OVID SP	27	7	
Web of Science – All databases	106	26	7
BDSP	0	0	0
Total	288	134	43

Nous avons retenu les études réalisées en Europe, dans les pays scandinaves et aux Etats-Unis. La plupart sont de nature descriptive et transversale (seule une étude de cohorte longitudinale a été répertoriée aux Etats-Unis), basées sur différentes stratégies d'échantillonnage¹⁶. On peut ainsi diviser le corpus entre :

- Des études de prévalence du sexe transactionnel dans la population générale adolescente ou jeune adulte dans différents contextes nationaux, ces études transversales étant basées le plus souvent sur des échantillons représentatifs de la population (« cross-sectional representative sampling ») ;
- Des études sur des catégories d'individus en lien avec le sexe transactionnel (sans-abris, minorités sexuelles et de genre, etc.), souvent basées sur des recrutements volontaires (« convenience sampling ») et donc non représentatives de la population générale ;
- Des études qualitatives et compréhensives auprès des minorités sexuelles et de genre et orientées sur l'analyse des logiques d'actions et des raisons qui président à l'engagement dans du sexe transactionnel.

Les résultats présentés ci-dessous sont répartis selon qu'ils concernent la prévalence du sexe transactionnel, les facteurs de risques associés aux expériences sexuelles transactionnelles vécues par les jeunes LGBTIQ+ et non-LGBTIQ+, les raisons et les logiques d'action associées à ces transactions, et enfin, les facteurs protecteurs.

D'après les bases de données consultées et à notre connaissance, aucune revue systématique ou méta-analyse n'a été conduite jusqu'à présent sur le sujet. Par ailleurs, les articles qui adressent spécifiquement la question du *sexe transactionnel parmi les personnes LGBTIQ+* sont peu nombreux. Les études qui abordent cette question l'associent souvent à d'autres types de vulnérabilités tels que l'addiction aux drogues, la prévalence d'épidémies (VIH ou autres infections sexuellement transmissibles) ou la précarité économique, etc.

4.1.2 Etudes du sexe transactionnel dans la population générale

Prévalence du sexe transactionnel chez les adolescents et les jeunes adultes

Les études de prévalence sont issues d'enquêtes sur la santé des adolescents basées sur des échantillons de jeunes recrutés le plus souvent dans des écoles secondaires. Elles proviennent de Norvège, de Suède, du Canada et des Etats-Unis. Dans l'ensemble, les proportions de jeunes qui échangent du sexe contre des biens ou de l'argent varient entre 0.9% et 4% et sont plus élevées outre Atlantique.

L'étude norvégienne de Pedersen et Hegna¹⁷ sur des adolescents de 14 à 17 révèle que 1.4% d'entre eux (N=128) ont échangé des relations sexuelles contre de l'argent dans l'année en cours et que cette activité a une prévalence plus élevée chez les garçons (N=116) que chez les jeunes filles (N=32). La majorité de ce groupe a eu recours à ce moyen durant l'année en cours, un tiers de ces jeunes l'a fait jusqu'à trois fois, et plus de la moitié jusqu'à dix fois et plus.

Dans les recherches suédoises¹⁸⁻²⁰ sur la sexualité des adolescents, les proportions de jeunes de 18 ans en moyenne déclarant avoir échangé des relations sexuelles contre de l'argent ou d'autres compensations varient de 0.9% à 1.5%. Comme dans l'étude norvégienne, les jeunes hommes sont plus représentés que les jeunes filles. L'étude de Svedin et al.¹⁹ montre en outre que les jeunes qui s'identifient comme homosexuels ou bisexuels sont surreprésentés dans le groupe d'adolescents ayant pratiqué du sexe transactionnel. La compensation financière est la contrepartie la plus courante contre les prestations sexuelles, mais chez les jeunes filles, l'achat d'habits est également très courant, contrairement aux garçons. L'activité sexuelle la plus commune, selon cette étude, est la masturbation en face d'une personne chez les jeunes filles et la relation sexuelle (pénétrative) contre de l'argent chez les jeunes garçons. Ces données sont corroborées par l'étude de Svensson et al.²⁰. Ici toutefois, la masturbation en face d'une personne ressort également chez les garçons, et les jeunes filles déclarent également plus de relations sexuelles avec pénétration et sexe oral.

Outre Atlantique, une étude québécoise²¹ établit que 3% à 4% des répondants entre 15 et 18 ans a déjà expérimenté une relation sexuelle transactionnelle entre une et trois fois dans leur vie. Cette relation a eu lieu en échange d'argent, de drogue, d'alcool ou de cadeaux divers. L'échange a eu lieu dans plus de la moitié des cas entre 15 et 18 ans et dans un quart des cas entre 12 et 14 ans.

Aux Etats-Unis, l'étude de Edwards et al.²² sur une cohorte d'adolescents âgés de 13 à 18 ans révèle que presque 4% a déjà eu des relations sexuelles en échange de drogue ou d'argent et que les deux tiers d'entre eux sont de sexe masculin. L'étude de Kaestle²³, qui analyse les données de la même cohorte réitérée entre 1996 et 2001 montre que 2% des adolescents ont commencé à échanger des relations sexuelles contre de l'argent entre 1996 et 2001. Dans ces deux études, une distinction est faite entre la vente et l'achat de relations sexuelles. Les jeunes garçons sont plus nombreux que les jeunes filles à vendre et à payer pour une relation sexuelle ; les jeunes filles plus susceptibles de vendre leurs relations sexuelles contre des compensations financières. La distinction selon le sexe entre ceux qui achètent et ceux qui vendent est également mise en évidence avec les mêmes tendances dans l'étude québécoise citée ci-dessus.

Dans les enquêtes citées, l'attention sur les personnes d'orientations sexuelles minoritaires (homosexuelle ou bisexuelle) ou qui présentent une identité de genre différente du sexe assigné à la naissance n'est pas systématique. Seules les études suédoises et celle de Kaestle intègrent des critères méthodologiques qui permettent de les analyser.

Facteurs associés au sexe transactionnel chez les adolescents et les jeunes adultes

Comme la plupart des études sont basées sur des études transversales et non pas longitudinales, il est difficile d'établir des liens de causalités ; c'est pourquoi nous utiliserons ici la notion d'associations plutôt que de facteurs de risque. L'association entre le recours au sexe transactionnel et certaines variables individuelles, sociodémographiques, liées au contexte familial ou à l'environnement de vie est démontrée.

L'un des résultats qui ressort des études de prévalence relève la présence fréquente dans le groupe des adolescents concernés par le sexe transactionnel, d'abus sexuels durant l'enfance ou d'agressions sexuelles^{20, 21, 23}. Dans l'étude de Kaestle, l'abus sexuel durant l'enfance est la forme d'abus la plus fortement associée au sexe transactionnel. Dans l'enquête de Svensson et al.²⁰, l'abus

sexuel, mental et physique concernerait 78.4% des répondants concernés par le sexe transactionnel contre 19% des personnes non concernées (ci-après, groupe de référence). De même, la probabilité d'avoir été exposé à des violences physiques et émotionnelles est significativement plus élevée dans ce groupe que dans le groupe de référence, en particulier chez les jeunes filles. L'état de santé mentale des personnes ayant déjà eu des relations sexuelles transactionnelles est perçu comme étant deux à six fois moins bon que pour les personnes non concernées par ces pratiques, et ces personnes seraient en outre plus susceptibles de développer des comportements autodestructifs (automutilation)^{19, 20}.

Tous sexes confondus, l'âge des premières expériences sexuelles est également plus précoce dans le parcours de vie des jeunes concernés par le sexe transactionnel : il est de 12 ans en moyenne dans l'étude de Lavoie²¹ et de 14.4 ans (contre 15.6 ans dans le groupe de référence) dans celle de Svedin et al.¹⁹. Les données ne permettent pas de savoir si ces expériences précoces sont le fait d'explorations entre pairs ou d'abus sexuels. En revanche, elles permettent de montrer que le groupe des adolescents ayant pratiqué du sexe transactionnel a une sexualité plus active que le groupe de référence¹⁹. De même, dans l'étude de Lavoie et al.²¹ les parcours de vie des adolescents déclarant du sexe transactionnel sont plus souvent que les autres, touchés par les facteurs de *stress* suivants : une séparation amoureuse, la mort d'un être aimé ou le fait d'avoir déménagé régulièrement. Selon cette même étude, le sexe fréquent avec des partenaires occasionnels et une attitude positive envers la prostitution sont des attributs caractéristiques du groupe d'adolescents ayant déjà eu recours au sexe transactionnel.

Comme le relèvent Svensson et al.²⁰, le groupe d'adolescents concerné par le sexe transactionnel semble être plus susceptible que les autres, de manquer de support social et/ou de vivre dans des contextes familiaux touchés par la précarité, instables ou divisés. Plusieurs études établissent ainsi un lien entre précarité économique, vulnérabilité sociale et recours au sexe transactionnel chez les jeunes. Si un lien entre origines sociales – en particulier la profession des parents – et le fait d'avoir recours au sexe transactionnel n'est pas significatif dans l'étude de Pedersen et Hegna¹⁷, il l'est en revanche dans d'autres études de prévalences, qui démontrent que le niveau scolaire et le statut professionnel des parents sont globalement moins élevés dans le groupe des adolescents déclarant des relations sexuelles transactionnelles, par rapport à celui qui n'y a pas recours. Les adolescents impliqués dans le sexe transactionnel sont plus nombreux à être issus de familles d'immigrés ou monoparentales ou de vivre dans une famille dont les deux parents sont sans emploi^{19, 23, 24}. De même, ils sont systématiquement plus nombreux à avoir déjà fugué, vécu dans la rue, dans un abri ou en foyer/institution^{19, 22, 23}.

Les comportements antisociaux (non-respect des normes et lois, petite délinquance telle que vols à l'étalage, problèmes avec la justice, i.e. incarcérations), les problèmes d'alcool et l'usage régulier de substances psychoactives, le fait de sortir plus souvent ont une prévalence plus élevée chez les jeunes qui déclarent avoir déjà eu recours au sexe transactionnel que dans le groupe de référence^{17, 19, 22, 23}. Dans l'étude de Svedin et Priebe par exemple, les différences les plus notables concernent, pour les garçons, le vol de voiture ou de moto et l'achat de services sexuel, et pour les filles, l'utilisation de cocaïne, le vol de voiture ou de moto ou le fait d'avoir eu une altercation avec un enseignant. Tous sexes confondus, l'usage régulier ou l'abus d'alcool (y inclus le « binge drinking »^f),

^f Le « binge drinking » ou « biture expresse » consiste en une consommation immodérée et généralement rapide d'alcool en soirée.

l'usage de cannabis et de drogues illégales ont une prévalence systématiquement plus élevée – dans toutes les études – chez les adolescents qui déclarent du sexe transactionnel par rapport à ceux qui affirment n'y avoir jamais eu recours. Selon Kaestle²³, les comportements délinquants, l'expérimentation et l'usage d'une variété de drogues doivent donc être présents à l'esprit du chercheur qui s'intéresse aux facteurs de risque précoce conduisant au sexe transactionnel.

Etre sans emploi, ne pas avoir accès à une formation ou ne pas avoir de logement stable sont également des facteurs de risques associés à du sexe transactionnel²⁵. Le fait de vivre dans la rue ou dans un abri est un facteur prédictif de l'échange sexuel contre de l'argent, de la drogue ou des biens vitaux (nourriture, abri) selon plusieurs études^{23, 25}. Très saillante aux Etats-Unis où l'exploitation sexuelle chez les jeunes sans-abris est importante⁹, les recherches qui y sont consacrées font ressortir que le recours au sexe transactionnel dans ce contexte est une stratégie de survie et qu'il découle donc moins d'un choix volontaire que contraint ou forcé^{12, 26, 27}. Dans une étude récente sur 131 personnes sans-abris âgées de 12 à 25 ans, presque la moitié d'entre eux se révèle ainsi être victime d'exploitation sexuelle et la plupart des répondants, qui sont consommateurs de drogues également sous forme injectée, disent avoir développé des tendances suicidaires ou ont adopté des comportements d'automutilation¹².

4.1.3 Etudes du sexe transactionnel auprès d'échantillons de personnes LGBTIQ+

Avoir une identité de genre ou une orientation sexuelle différente de la majorité hétérosexuelle et cisgenre expose les individus concernés à une violence (symbolique, verbale, physique) qui se traduit, au quotidien, par de la stigmatisation, de l'homophobie/transphobie (i.e. rejet, regards dénigrants, etc.), ou des discriminations plus institutionnalisées (i.e. discrimination à l'embauche, effet « plafond de verre », etc.)²⁸⁻³⁰. Le *coming out* social pour un jeune homosexuel ou une personne transgenre (MtF ou FtM)^h n'est donc pas une expérience ordinaire ni anodine ; il s'agit d'un processus identitaire³⁰ qui engage l'individu dans des stratégies d'adaptation variées selon les contextes et les situations qu'il traverseⁱ.

Chez l'enfant ou le jeune adolescent, la prise de conscience d'une orientation sexuelle ou d'une identité de genre minoritaire, tout comme la quête de reconnaissance qui s'ensuit peut avoir un fort impact sur l'estime de soi. Cet aspect a été mis en évidence par de nombreuses études, qui révèlent toutes, à des niveaux variables, l'effet de stigmatisation dont les populations LGBTIQ+ sont victimes. En effet, on sait par exemple que les jeunes LGBTIQ+ sont plus souvent confrontés que les jeunes hétérosexuels à des violences psychologiques, verbales et/ou physiques²⁸, qu'ils subissent un stress quotidien du fait de leur identité de genre ou de leur orientation sexuelle et qu'ils sont ainsi plus à risque que les adolescents hétérosexuels de souffrir de troubles dépressifs ou de commettre des tentatives de suicide^{2-5, 32}. Notons enfin que ces adolescents prennent en général

⁹ 70% de l'ensemble du commerce sexuel illicite dans ce pays concerne des personnes de moins de 24 ans, et 30% d'entre eux en-dessous de 18 ans¹². Les études qui s'intéressent à cette problématique utilisent souvent la notion de *survival sex*.

^h Avoir recours à une hormonothérapie par exemple, s'engager dans de longues démarches administratives pour changer de nom ou encore afficher sa nouvelle identité en public, vis-à-vis de ses proches, de ses collègues ou amis.

ⁱ Ces adaptations vont du déni à l'affichage en public en passant par des tactiques d'arrangement ou de vie en clandestinité²⁹ et sont typique des individus porteurs d'un stigmat³¹. Elles sont rendues nécessaires par la non-reconnaissance sociale, juridique, administrative et politique dont les minorités LGBTIQ+ font l'objet et dont les combats menés ces vingt dernières années en France ou en Suisse sont révélateurs²⁸.

plus de risques dans leurs relations sexuelles et sont plus nombreux à avoir subi des rapports non consentis que les jeunes non-LGBTIQ+⁷.

Comme nous allons le voir, les constats généraux rappelés ici au sujet des jeunes LGBTIQ+ en tant que minorités sexuelles et de genre, s'appliquent logiquement à la part d'entre eux qui s'engage dans des transactions sexuelles en échange d'argent et/ou de biens matériels ou symboliques.

Prévalences du sexe transactionnel chez les jeunes adultes LGBTIQ+

Le fait d'appartenir à une minorité sexuelle augmente la probabilité de s'engager dans du sexe transactionnel. La probabilité de s'y engager serait élevée chez les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes³³ et chez les femmes ayant des relations sexuelles avec des femmes³⁴ et cette probabilité à s'y engager augmenterait avec le cumul d'autres facteurs de risque tels que la précarité de logement ou la dépendance à la drogue^{35, 36}.

En Suisse, l'étude de Carbajal et Colombo¹¹ sur un échantillon de 6'500 individus âgés de 14 à 25 ans montre que les jeunes homosexuels et bisexuels masculins et féminins sont proportionnellement plus nombreux que les hétérosexuels à avoir recours à des transactions sexuelles. Quatre résultats plus fins résultent de cette étude : 1) la prévalence des transactions sexuelles est plus forte parmi les bisexuels que chez les homosexuels et plus forte parmi ces derniers que parmi les hétérosexuels ; 2) le nombre de transactions sexuelles est plus élevé pour les bisexuels que pour les autres orientations sexuelles ; 3) le pourcentage de transactions multiples proposées par le répondant est plus faible pour les bisexuels que pour les autres orientations sexuelles ; et enfin 4) le pourcentage de personnes envisageant à nouveau de pratiquer des transactions sexuelles lors de cette étude est plus élevé pour les bisexuels et les homosexuels que pour les hétérosexuels.

La prévalence du recours aux transactions sexuelles chez les minorités sexuelles par rapport à la majorité hétérosexuelle ressort aussi dans d'autres études. Ainsi, 44% des participants à l'étude de Bauermeister et al.³³ sur des hommes ayant eu des relations sexuelles avec des hommes (N=357, âge= 18-29) déclare y avoir recours, un taux particulièrement alarmant selon les auteurs. De même, le recours au sexe transactionnel chez les jeunes hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes représente 21% des 733 participants à une étude réalisée dans les Antilles française³⁷ et 33% des 556 participants à une étude similaire en Jamaïque³⁸. Les résultats d'études américaines^{34, 39} montrent que les femmes homosexuelles et bisexuelles sont plus susceptibles de s'engager dans du sexe transactionnel que leurs homologues hétérosexuelles ou que les jeunes hommes hétérosexuels, et que cette probabilité augmente si ces dernières sont dépendantes de drogue.

La prévalence accrue du sexe transactionnel chez les personnes transgenres par rapport aux personnes cisgenres est également attestée dans les analyses de Gerassi et al.²⁴ ou de Boyer et al.²⁵ sur des échantillons cliniques de jeunes adolescents et jeunes adultes. Les personnes homosexuelles et bisexuelles de sexe masculin et féminin sans-abris ont également une probabilité

^J Nous remercions les professeures Annamaria Colombo et Myrian Carbajal pour ces précisions sur leurs résultats (entretien du 19.02.2019).

plus élevée que leurs homologues hétérosexuels de recourir au sexe transactionnel pour leur survie (*survival sex*), et un tel recours est associé à un stress important sur leur santé mentale^{34, 35}.

Facteurs associés au sexe transactionnel chez les jeunes adultes LGBTIQ+

Dans l'étude de Gangamma et al.²⁶, on constate une prévalence accrue, chez les minorités LGB sans-abris ayant recours au sexe transactionnel, de comportements antisociaux (petite délinquance, etc.), de troubles somatoformes, d'anxiété ou de dépression ou de problèmes d'attention. Les tentatives de suicide sont également plus nombreuses dans ce sous-groupe. La recherche récente de Tyler et Schmitz³⁵ confirme ces éléments en ajoutant que les minorités sexuelles vivant dans la rue sont davantage que les autres forcées à pratiquer du sexe contre une compensation, qu'elles sont davantage victimes de violence et d'agression directes en lien avec l'acte sexuel que les jeunes hétérosexuels et que leur situation génère un stress non négligeable sur leur santé mentale.

Le risque d'être infecté par le VIH chez les sans-abris injecteurs de drogues et à orientations sexuelles ou identité de genre minoritaire est également plus élevé. Dans une étude de German et Latkin⁴⁰, sur les femmes lesbiennes ou bisexuelles usagères de drogue par injection, ces dernières sont quatre fois plus susceptibles que d'autres femmes de faire état d'une maladie sexuellement transmissible récemment et presque trois fois plus nombreuses que les autres de souffrir d'Hépatite B^k. D'autres évidences montrent en outre que les jeunes lesbiennes, gays et bisexuels sans-abris sont proportionnellement plus touchés que les hétérosexuels par les infections VIH^{35, 41} et que la catégorie des femmes homosexuelles et bisexuelles est la plus à risque^{35, 40}.

En ce qui concerne le sexe transactionnel chez les hommes ayant des relations sexuelles avec des hommes, les principaux motifs d'un tel engagement sont l'accès à des objets onéreux (cadeaux, objets de luxe), suivi par le souci pour se loger et le souci pour acheter des biens de première nécessité^{33, 42}. La précarité économique, le fait d'appartenir à une ethnie minoritaire (i.e. noirs Américains), d'être sans emploi ou d'un niveau d'éducation peu élevé sont également associés positivement au sexe transactionnel dans ce groupe⁴². Les facteurs associés à de tels comportements dans les deux autres études retenues^{37, 38} sont le fait d'avoir déjà consommé de la drogue, d'avoir un nombre de partenaire sexuel plus élevé que la médiane et d'avoir des comportements sexuels risqué (i.e. sexe sans protection), d'avoir déjà été victime de violences de la part de son partenaire et/ou en raison de son orientation sexuelle (i.e. homophobie institutionnelle), d'avoir subi des violences ou abus sexuels dans son enfance ; par ailleurs, un moindre niveau d'éducation de même que l'insécurité de logement et d'alimentation ou le fait d'être sans emploi sont également positivement corrélés avec le sexe transactionnel. Les études portant sur le recours au sexe transactionnel dans la catégorie des hommes usagers de drogues (par injection ou par crack) et ayant des relations sexuelles avec des hommes font état de proportions encore plus élevées^{43, 44}. Ce sous-groupe apparaît particulièrement à risque d'infection au VIH tout comme il est lui aussi vecteur de nouvelles infections à l'intérieur et en dehors de ce sous-groupe d'individus^{36, 44}.

^k Notons à ce titre que l'usage régulier d'alcool et de drogues illégales apparaît souvent dans ce contexte comme un mécanisme de *coping* en regard de la précarité vécue par ces individus⁴¹.

Les études qui concernent la catégorie des personnes transgenre et leur recours au sexe transactionnel sont peu nombreuses. Néanmoins, on peut citer les analyses de Logie et al.⁴⁵ sur les facteurs qui influencent l'entrée de femmes transgenres dans le sexe transactionnel et la prostitution en Jamaïque (N=137). Plus d'une personne sur deux déclare avoir recours à de telles activités. Dans ce groupe, 47% le font pour de l'argent, 20% pour des produits de première nécessité et 4.5% pour de la drogue ou de l'alcool. Le sexe tarifé et le sexe transactionnel sont associés à des facteurs individuels tels que dépressions, présence d'infection au VIH et aux maladies sexuellement transmissibles. Cette variable est également associée à des facteurs interpersonnels tels que le manque de support social, le vécu d'abus sexuels dans l'enfance ou de violence intime avec un partenaire, le fait d'avoir de multiple partenaire ou encore d'avoir été incarcéré. Une situation financière défavorable, un chômage durable et le vécu de discrimination liée à son identité de genre ont également une plus forte prévalence dans le groupe des transgenres qui ont recours au sexe tarifé ou transactionnel par rapport à celui qui ne déclare aucun recours à ces pratiques. Notons enfin l'étude de Kattari et Begun sur le sexe transactionnel chez des personnes transgenres et sans-abris (N=6454) permet de mettre en évidence que les femmes transgenres sont plus nombreuses que les hommes transgenres à y avoir recours et que les minorités ethniques noires et latinos sont surreprésentées dans le 10.7% des personnes qui déclarent pratiquer le sexe transactionnel.

Ces études démontrent que l'intersectionnalité⁴⁶, à savoir le fait qu'une personne cumule plusieurs attributs qui l'exposent à différentes formes de discrimination, de stigmatisation et de violences est un facteur de risque pour s'engager dans du sexe transactionnel. De même, le fait d'appartenir à des minorités sexuelles peut être considéré comme un facteur de risque de développer des maladies infectieuses chroniques (VIH, MST), de pratiquer des relations sexuelles sans protections, de subir des grossesses non désirées, de se mettre en danger ou d'être victime d'actes de violence et d'agressions sexuelles.

4.1.4 Etudes qualitatives et compréhensives sur le sexe transactionnel

Certaines recherches approfondissent la compréhension des enjeux liés au sexe transactionnel, notamment la question de savoir si la « décision » d'y avoir recours est volontaire ou contrainte. L'intérêt ici est de dresser un constat moins sombre et unilatéral du sexe transactionnel que les études de prévalences ou de santé publique qui se concentrent sur les catégories vulnérables de la population.

Globalement, ces recherches montrent que les raisons et logiques d'action associées à l'engagement dans le sexe transactionnel sont diverses, qu'elles varient notamment selon le genre, les circonstances de l'acte et les contextes dans lesquels l'activité est mise en œuvre. Les études de Tyler et Johnson²⁷, de Bauermeister et al.^{33, 42} ou encore de Walters et al.³⁶ auprès jeunes sans-abris et/ou usagers de drogues montrent bien que dans le contexte de la rue, des inégalités structurelles et psychosociales (niveau économique bas, intersectionnalité, ressources limitées, vulnérabilité, etc.) contraignent souvent les jeunes à avoir recours au sexe transactionnel pour obtenir de la nourriture, un abri, de l'argent ou de la drogue.

Les motivations et perceptions sont en revanche plus diversifiée dès que l'on s'extrait du contexte de la rue et des situations de précarité économiques. Dans une étude réalisée aux Pays-Bas auprès d'une trentaine de jeunes âgés de 14 à 24 ans insérés socialement, van de Walle et al.⁴⁷ montre que

les jeunes, et notamment les jeunes hommes, qui utilisent le sexe transactionnel comme gagne-pain « optionnel » sont plutôt excités, curieux et motivés par cette activité puisqu'elle leur donne accès relativement aisément à de l'argent, à des cadeaux ou à d'autres formes de récompenses (il s'agit parfois de cadeaux onéreux). Sans surprise, les jugements négatifs sur cette activité sont plutôt caractéristiques d'une minorité de jeunes, qui rapporte y être « poussée » pour des raisons économiques ou de subsistance. Dans ce contexte, l'activité a un impact également négatif sur la santé émotionnelle de ces jeunes, ce qui semble être moins le cas chez les autres jeunes. Notons en outre que dans les deux groupes toutefois, l'acte sexuel transactionnel fait l'objet de perceptions différenciées selon le genre. Les jeunes femmes témoignent d'un sentiment de dégoût et de honte très affirmé, alors que les jeunes hommes ont plus tendance à percevoir cette activité de manière plutôt valorisante.

Notons encore que l'étude de Fredlund et al.¹⁸ sur des adolescents suédois fréquentant l'école secondaire permet également de montrer que les motifs et raisons expliquant le recours au sexe transactionnel sont très hétérogènes. Sur les 51 étudiants qui déclarent une telle activité (0.9% de l'échantillon), trois groupes sont ainsi identifiés. Dans celui qui regroupe le plus d'individus (17 à 20), ces derniers se disent en majorité hétérosexuels, de sexe masculin et ils affirment avoir pratiqué le sexe transactionnel seulement une fois, avec des personnes de moins de 25 ans et dans un but plutôt hédoniste (la principale forme de compensation était l'argent). Dans le deuxième groupe, les motifs sous-jacents sont déterminés par l'accès à des biens matériels ou de l'argent et la distribution genrée est à peu près égale entre fille et garçon. Dans le dernier groupe, le motif principal est qualifié d'« émotionnel » ; il est construit par les chercheurs sur la base des réponses aux items « *rechercher un contact intime* », « *se sentir apprécié par quelqu'un* », « *ne pas se sentir bien/chercher à apaiser son angoisse* » ou encore « *le partenaire m'a persuadé* ». Ce groupe inclut plus de personnes non hétérosexuelles susceptibles d'avoir eu recours à ce moyen plus de cinq fois et d'avoir reçu des compensations sous forme de cadeaux plutôt que d'argent.

L'étude de Colombo et al.¹¹ réalisée récemment en Suisse montre également que l'engagement dans du sexe transactionnel associé à un échange (cadeau, argent, etc.) n'est pas une expérience homogène et que l'expérience du sexe transactionnel varie entre un pôle d'expérience positif ou négatif selon que l'engagement est plus ou moins libre ou contraint. De fait, si cet engagement est problématique pour certains (notamment les individus précarisés), il ne l'est pas pour d'autres. La transaction peut en effet être perçue comme très avantageuse par des jeunes étudiants ou sans-emploi car elle représente un apport financier rapide en comparaison à d'autres emplois temporaires ou d'appoint. De même, la recherche de reconnaissance est un type de motivation qui peut inciter certains jeunes à s'engager dans de telles transactions tout en vivant cette activité comme une voie d'exploration enrichissante en termes identitaires. Notons enfin que cette étude confirme d'autres résultats décrits plus haut et selon lesquels la perception des transactions sexuelles varie très fortement selon le genre, et en particulier, que les jeunes filles qui ont recours au sexe transactionnel sont plus susceptibles que les garçons d'être stigmatisées vis-à-vis de ce comportement⁴⁸.

4.1.5 Synthèse

Nous retiendrons plusieurs éléments de cette revue ciblée de littérature. Tout d'abord, il faut insister sur le caractère très marginal des pratiques de transactions sexuelles dans la population générale et chez les jeunes adolescents en particulier. Les études de prévalences établies dans plusieurs pays estiment entre 0.9% et 4% la proportion de jeunes et jeunes adultes qui s'y engage. Si l'on s'intéresse seulement aux groupes de personnes concernées par les transactions sexuelles, on s'aperçoit que celles-ci le font prioritairement contre de l'argent et que les jeunes hommes sont plus nombreux que les jeunes filles à y avoir recours. Les études montrent également une forte association entre le recours au sexe transactionnel et certaines variables individuelles, sociodémographiques, liées au contexte familial ou à l'environnement. Notons en particulier la probabilité chez ces personnes, d'avoir été victimes d'abus sexuels durant leur enfance, d'avoir été victimes d'agressions sexuelles, de manquer dans certains cas de support social et de vivre dans des environnements familiaux touchés par la précarité ou d'être sujets à des problèmes d'ordre psychosocial (comportements antisociaux ou addictions par exemple).

Le deuxième constat essentiel est l'existence d'une association significative entre le fait d'avoir une orientation sexuelle non exclusivement hétérosexuelle et de recourir à des transactions sexuelles. Le fait d'être sans abri ou de vivre dans la précarité économique et sociale augmente encore cette probabilité ; le recours au sexe transactionnel dans ce contexte est souvent motivé par le besoin d'accéder à un logement ou à des biens de première nécessité (*survival sex*). Dans d'autres contextes socio-économiques, notamment celui de jeunes plus aisés, l'engagement dans du sexe transactionnel peut être vécue plus positivement et devenir une source de revenu intéressante.

Notons en dernier lieu que l'un des avantages des recherches qualitatives dans ce domaine est de penser la problématique des transactions sexuelles du point de vue de l'engagement plus ou moins libre/contraint des personnes dans la transaction/négociation. Cet angle de vue permet de situer l'analyse non plus uniquement autour d'une définition des transactions sexuelles et d'une vision épidémiologico-centrée, mais d'ouvrir le champ autour de la variété des expériences subjectives et également autour du caractère problématique/non problématique d'un point de vue émique, c'est-à-dire en partant du point de vue des personnes directement concernées.

4.2 Analyse secondaire des données issues de l'étude *Sexual health and behavior of young people in Switzerland*

L'étude de Barrense-Dias et al.¹ au sujet de la santé et des comportements sexuels des adolescents en Suisse se base sur un échantillon de 5'144 jeunes adultes âgés de 24 à 26 ans. L'analyse secondaire sur ce matériau statistique nous permet d'établir l'existence d'une association significative entre le fait d'avoir une orientation sexuelle non exclusivement hétérosexuelle (tel que défini ci-dessous) et de recourir à des transactions sexuelles (définies par le fait de recevoir, donner ou offrir un bien financier, matériel ou symbolique en échange d'un acte sexuel).

Précisons que l'orientation sexuelle a été caractérisée dans cette étude de trois manières différentes, au travers des trois variables suivantes :

- **L'autodéfinition** du répondant sur la base des catégories suivantes : « hétérosexuelle », « lesbienne / gay », « bisexuelle », « je ne sais pas / je ne suis pas sûr », « je ne veux pas répondre » et « autre ». Pour l'analyse statistique, les réponses ont été recodées en variable dichotomique avec, d'un côté, la population hétérosexuelle, et de l'autre, la population non-hétérosexuelle (regroupant les options de réponse « lesbienne / gay », « bisexuelle », « je ne sais pas / je ne suis pas sûr ») ;
- **L'attirance sexuelle/affective** investiguée au moyen de la question : « Lequel des énoncés suivants décrit le mieux ce que vous ressentez? Je suis attiré(e) seulement par des personnes du sexe opposé, fortement par des personnes du sexe opposé, aussi bien par hommes que femmes, etc. Une variable dichotomique a ensuite été créée (attirance hétérosexuelle versus non-hétérosexuelle (comprenant les options de réponse « aussi bien par hommes que femmes », « fortement par même sexe », « seulement par même sexe », « le genre n'a pas d'incidence », « ne sait pas / pas sûr ») ;
- **Le sexe des partenaires sexuels**, à savoir des partenaires uniquement du sexe opposé, ou des partenaires du même sexe plus ou moins des partenaires du sexe opposé.

En analysant l'association entre la variable de l'autodéfinition et le fait de recevoir un bien quelconque en échange d'un acte sexuel, il ressort que le sous-groupe des personnes catégorisées comme non-hétérosexuelle déclare dans une proportion plus grande avoir reçu au moins une fois un bien financier, matériel et/ou symbolique en échange d'un rapport sexuel (13.1% vs 2.4%, $p < 0.0001$, $N = 5'142$; cf. Tableau 2 ci-dessous).

Tableau 2 Fait de recevoir un bien financier, matériel ou symbolique en échange d'un acte sexuel selon l'identité sexuelle

Transaction sexuelle (receiving)	Identité			
	Hétérosexuel.le.s		Non-hétérosexuel.le.s	
	n	%	n	%
Jamais	4631	97.6	348	86.9
Au moins 1 fois	113	2.4	52	13.1
Total	4744	100	400	100

Les résultats sont très proches lorsque l'on considère l'association avec la variable de l'attirance sexuelle plutôt que celle de l'autodéfinition (12.4% chez les personnes non-hétérosexuelles vs 2.4%, $N = 5'132$) et dans une moindre mesure lorsque l'on considère l'association avec la variable du sexe des partenaires sexuels (11.5% chez les personnes non-hétérosexuelles vs 2.1%, $N = 4'843$).

L'écart entre personne hétérosexuelles et personnes non-hétérosexuelles est plus marqué chez les hommes (sur la base de l'identité sexuelle : 16.1% des hommes non-hétérosexuels ayant reçu un bien financier, matériel ou symbolique en échange d'un acte sexuel vs 2.6% des hommes hétérosexuels) que chez les femmes (9.7% vs 2.2%).

A contrario, il est intéressant de noter qu'il n'existe pas d'association similaire entre la variable de l'identité sexuelle et le fait de donner ou d'offrir un avantage quelconque en échange d'un acte sexuel. La différence entre la population non-hétérosexuelle et hétérosexuelle n'est pas statistiquement significative (6.9% vs 6.7%, $p=0.9025$, $N=5'142$).

4.3 Analyse des entretiens

Les entretiens individuels avaient pour objectifs de susciter le récit des personnes sur leurs expériences sexuelles en contrepartie de biens matériels, financiers ou symboliques. Durant ces entretiens, nous invitons les personnes à approfondir les modalités et la nature de ces expériences ainsi que leurs perceptions des mécanismes impliqués (sociaux, familiaux, etc.). Nous avons également cherché à comprendre leur situation de vie actuelle et ses enjeux, leurs ressources sociales et personnelles ainsi que leur vécu par rapport à l'identité de genre et/ou à l'orientation sexuelle (*coming out* et processus de transition).

4.3.1 Entretiens réalisés

Nous avons réalisé trois entretiens avec des femmes transgenres (MtF) que nous désignerons ci-après par les pseudonymes Kim, Alia et Inès.

Précisons que nous avons initialement l'ambition de diversifier notre corpus en termes d'orientation sexuelle et d'identité de genre ; toutefois nos tentatives pour atteindre des personnes transgenres FtM, gays, lesbiennes, bisexuelles, intersexes ou en questionnement se sont révélées infructueuses. Le point commun lié à une identité de genre minoritaire de nos trois interviewées doit donc être considéré à la fois comme un avantage et une limite de l'étude. En effet, le fait que les trois personnes partagent une communauté de conditions nous donne la possibilité de comparer leurs trajectoires ; les pistes d'analyses sont donc intéressantes pour rendre compte des enjeux spécifiques des transactions sexuelles pour les femmes transgenres. En revanche, et c'est là une limite, la comparaison des données n'a pas pu être réalisée avec le récit d'hommes transgenres (FtM). De même, la comparaison sur la dimension de l'orientation sexuelle parmi les personnes transgenres n'a pas pu se faire en raison de l'aspect trop restreint du corpus^l. Seule une nouvelle étude compréhensive des transactions sexuelles en liens avec ces aspects permettrait d'affiner l'analyse^m.

^l Une répondante (Kim) sur les trois est une femme transgenre non-hétérosexuelle.

^m Voir le point 5.1.

L'analyse qui suit débute par une présentation des situations des personnes rencontrées en lien avec le processus de construction identitaire, puis elle décrit les expériences de transactions sexuelles rapportées par ces témoignages.

4.3.2 Situation actuelle des personnes rencontrées et vécu de la transidentité

En tant que processus identitaire, la prise de conscience et la réalisation de la transition se jouent sur le long terme. Comme nous allons le voir, le vécu de la transidentité est fortement conditionné par le contexte familial et le milieu de vie qui caractérise chaque parcours.

Kim

Kim, en début de vingtaine, est sans-abris depuis plusieurs semaines au moment de notre rencontre. Dans cette période « difficile », elle a choisi de se rendre dans une ville romande où elle a plusieurs amis susceptibles de l'aider. Elle a quitté l'école secondaire sans obtenir son diplôme, puis, entre 18 et 22 ans, elle a effectué des travaux saisonniers de courte durée principalement dans le service. Ces emplois lui ont permis d'accéder à une indépendance financière relative. Bien qu'en rupture familiale, elle est encore formellement domiciliée chez l'un de ses parents. Lorsqu'elle arrive en Suisse, elle est sans emploi et se prostitue pour accéder à des biens de première nécessité. N'étant pas d'origine suisse, l'accès à des prestations sociales et médicales est limité. Kim est toutefois en contact avec des associations locales qui lui offrent un lieu de répit en journée et un soutien ponctuel dans ses recherches d'emploi. Au moment de l'entretien, elle explique que son rêve est de trouver un travail et un appartement en collocation, et à plus long terme, d'entreprendre des études. Mais la réalité est loin de cette projection : si elle a trouvé un hébergement provisoire chez une amie depuis quelques jours, elle ne sait toujours pas où dormir le weekend qui suit.

Sur le plan de sa transidentité, Kim est dans sa première année de transition. Durant toute l'adolescence, elle explique avoir vécu un mal-être qu'elle n'a jamais compris. Dans ses relations amoureuses notamment, elle ressentait un sentiment de vacuité intérieure qu'elle décrit ainsi :

« Je sortais avec plein de filles etc., mais j'avais conscience que j'avais un masque, que je jouais un rôle. Et en fait le truc c'est que j'avais aucune idée de ce qui était derrière ce masque. [...] Je ne sais pas expliquer pourquoi, mais j'avais des idées dépressives et un peu noires tout le temps. Souvent je pleurais, je n'arrivais pas à réfléchir. Y avait pas de mots qui sortaient de ma bouche. Quand ça faisait trois ou quatre heures que je ne comprenais rien, alors je me mutilais ».

Dans ce contexte, Kim s'automutile et effectue une tentative de suicide. Elle passe également un mois et demi en hôpital psychiatrique, sans que cette prise en charge n'améliore la situation. Au niveau familial, les relations sont difficiles, tendues. Elle est domiciliée chez l'un de ses parents depuis que ceux-ci sont séparés et elle a coupé les ponts avec son autre parent depuis plusieurs années. Les querelles avec le parent qui l'héberge sont nombreuses, tout comme les mises à la porte. Ce n'est que récemment qu'elle a eu le « déclic » lui permettant de relier les causes de son mal-être à la non-concordance de genre, ressentie durant des années sans réussir à la nommer :

« En fait à la base ça a surtout été... enfin, j'ai eu en gros le déclic... enfin même pas vraiment le déclic parce que même ça, c'est venu petit à petit, mais sur une très courte période de temps. Mais c'est via le maquillage en premier que c'est arrivé. C'est une amie qui m'a proposé de me faire juste un petit peu de fard à paupières et j'ai vraiment beaucoup beaucoup aimé. Et au début c'était très léger et ça restait même très masculin malgré tout. C'était l'hiver dernier, j'avais 21 ans [...] Ça a été un peu ça qui m'a permis de me dire : 'Ok c'était ça en fait qu'il y avait derrière ce masque tout le temps' ».

Kim commence alors à modifier son expression de genre par le maquillage, le vêtement, le port d'une perruque. Elle sort de plus en plus souvent dans le genre ressenti. Elle gagne en assurance et se désigne récemment par un nouveau prénom, etc. Mais son parent l'a découvert à son insu et lui a posé un ultimatum catégorique : « [Mon parent] m'a dit : 'Tu te présentes pas comme ça chez moi. C'est clair ? Impossible'. [Mon parent] m'a dit ça et c'est aussi là que [mon parent] m'a traité de pute pour la première fois. Ça m'a fait vraiment très bizarre ». Ce contexte poussera Kim à fuir le domicile sans autre solution de logement que l'aide informelle de quelques amis.

Alia

Alia, en début de vingtaine, est en recherche d'emploi et bénéficie de l'aide sociale depuis plusieurs mois. Ses diplômes en poche, elle dit avoir collectionné les refus d'embauche jusqu'à aujourd'hui, refus qu'elle attribue à un effet de stigmatisation dû à sa transidentité. Dans le cadre de son apprentissage et notamment lors de stages professionnels, elle mentionne avoir fait l'objet de réactions négatives de la part de clients en raison de sa transidentité. Face à ses difficultés d'embauche, et dans sa volonté d'indépendance, elle s'est orientée vers la prostitution de luxe alors qu'elle vivait encore chez ses parents et qu'elle leur dissimulait cette activité. De 18 à 21 ans, Alia travaillera ainsi comme escorte *girl*. Mais lorsque ses parents ont quitté la Suisse définitivement, elle s'est retrouvée dans l'impossibilité de trouver un logement. Elle a donc sollicité l'aide sociale pour réussir à se loger, et à terme, sortir de ce qu'elle nomme un « cercle vicieux ». Lors de l'entretien, la sortie de la prostitution est désirée, mais encore fortement conditionnée par l'accès à l'emploi et au logement.

Dans sa trajectoire, le ressenti d'une non concordance de genre apparaît relativement jeune :

« J'ai toujours été un enfant très coquet. Mes parents très ouverts ont très vite compris. J'ai déjà été très avancée par rapport à mon âge et je leur ai dit : 'Ecoutez maman, papa, je ne suis pas un garçon, je veux être fille'. »

Que ce soit sur le plan familial, amical ou scolaire, Alia explique que sa différence a toujours été respectée et intégrée. « *J'ai été chanceuse* », affirme-t-elle, « *j'ai eu une bonne étoile* ». Elle débute sa transition à l'âge de 12 ans avec le soutien de ses proches et de plusieurs médecins, dont un psychiatre. A 18 ans, âge de sa majorité civile, elle effectue sa première opération chirurgicale d'implants mammaires, suivie, à 21 ans, d'une vaginoplastie. En revanche, là où Alia situe les premiers « soucis » relatifs à sa transidentité, c'est au moment de trouver une place d'apprentissage puis un travail « normal ».

« Parce qu’avec ou sans qualifications on [les personnes transgenres] trouve pas. On ne trouve pas de travail. Moi je sais, je peux le confirmer à l’heure actuelle. Une fille qui se présente à côté de moi pour le même travail, mais qui a beaucoup moins de qualifications que moi, on préférerait prendre la jeune fille que moi. »

Notons par ailleurs que la procédure de changement de prénom n’a pas (encore) été faite dans son cas. A vrai dire, Alia y résiste jusqu’à aujourd’hui pour des raisons essentiellement affectives et parce que son ancien prénom est le symbole de son enfance et de souvenirs heureux. Elle sait toutefois que la discordance entre son identité réelle et administrative a pu jouer en sa défaveur en diminuant ses chances d’embauche face à des employeurs potentiels.

« En étant transsexuelle, c’est très très compliqué, parce qu’on arrive, j’ai pas forcément une voix hyper féminine, et ça on ne peut pas faire autrement. On va pas vous dire... on a de la chance ou pas. ‘On peut jouer un peu comme ça, on parle comme ça’ [prend un ton aigu], mais la voix, on ne peut rien faire. On arrive, les personnes vous regardent un peu bizarre. Vous êtes là, vous donnez votre CV, ils voient que vous êtes motivée. Le problème, c’est que je pouvais pas marquer Alia, tout ça. Alors que sur mes papiers, c’était pas écrit ça.

- Vous aviez le nom-

Je disais que je m’appelais Alia, mais officiellement c’était marqué [prénom d’enfance], le vrai prénom.

- Et ça, vous n’avez pas encore changé ?

Non, non. Je me suis pas trop attardée sur ça. J’étais plus dans mes opérations, et je me suis dit que ça venait après, que c’est pas très important. Et bon, c’était ça le problème »

Inès

Inès, en milieu de vingtaine, vient d’un milieu aisé qui l’a toujours soutenue financièrement dans ses études et au niveau du logement. Au moment de l’entretien, elle vise l’obtention d’un master, et à terme, elle se destine à l’exercice d’une profession libérale. Elle a pris récemment contact avec une association LGBTIQ+ pour l’aider dans son changement d’état civil, dernière étape dans sa transitionⁿ. Dans son parcours, Inès décrit une situation de transaction sexuelle isolée qui se réalisera dans un contexte de relation de confiance avec le partenaire (un homme). Elle regrette toutefois d’être entrée dans ce jeu relationnel qu’elle assimile à une forme de prostitution. Ayant travaillé comme hôtesse pour des salons, elle dit avoir été approchée à plusieurs reprises dans ce cadre pour effectuer un travail d’escorte *girl*, ce qu’elle a toujours fermement refusé. De son point de vue, les personnes transgenres engagées dans la prostitution entrent dans un engrenage dont elles sont à la fois victimes et parties prenantes.

Inès a reconnu certains signes de sa non-concordance de genre très tôt dans son parcours. Comme elle l’explique :

ⁿ Comme Alia, Inès est relativement avancée dans ce processus ; elle a opté pour une stratégie de *passing* en s’appropriant les codes, démarches, apparences et esthétiques culturellement et socialement associés au genre ressenti. La stratégie inverse existe aussi, à savoir celle de l’affichage et de la visibilité en tant que personne transgenre^{49, 50}.

« J'ai ressenti ça depuis que j'étais toute petite, j'en rêvais constamment sans savoir pourquoi, et du coup j'ai commencé ma transition sociale officiellement quand j'avais 17 ans [...] les gens savaient peut-être, mais moi je l'ai dit officiellement à ce moment-là. »

A l'âge de 13-14 ans, elle laisse intentionnellement pousser ses cheveux, puis elle adopte les codes d'une expression féminine qu'elle travaille autour de la démarche, de la voix et du look, le plus souvent « en mode caché », à l'insu de ses proches. Le coming out est engagé vers 17 ans, à une période où Inès se dit suffisamment confiante pour se lancer : « *Du coup quand moi j'ai fait le pas j'étais vraiment très bien, très bien. J'étais suivie et tout le tralala, avec une psy, etc.* ». Un de ses parents aura toutefois beaucoup de mal à accepter cette transformation, c'est pourquoi l'officialisation de son identité transgenre impliquera la rupture et la distanciation vis-à-vis de ce parent^o :

« Et j'ai dit : 'Tant pis, merde !' J'ai fait ce que je voulais'. J'ai entamé les hormones pendant mes études à l'étranger parce que [mon parent] refusait, justement, que j'entame les hormones plus tôt. Ce qui était très rageant, mais bon. »

A 18-19 ans, le départ dans une université étrangère pour ses études est en effet l'occasion pour Inès de s'affirmer pleinement dans le genre ressenti. Le système médical du pays hôte lui offre en outre un suivi spécialisé qui l'accompagne dans ses changements morphologiques. Inès s'engage ainsi dans une hormonothérapie et accomplit parallèlement des opérations chirurgicales – implants mammaires et vaginoplastie. Aujourd'hui de retour en Suisse, elle se dit toujours très satisfaite de ces opérations. Par ailleurs, l'éloignement a eu un effet positif sur ses relations avec ses parents, qui se sont nettement améliorées depuis.

4.3.3 Expériences et perceptions des transactions sexuelles

Nous analysons ici les expériences de transactions sexuelles telles que définies par les personnes, cela inclut à la fois les circonstances, l'initiation et la nature de celles-ci. Nous mettons en perspective les propos par rapport à la marge de manœuvre, i.e. la capacité d'agir et de négocier des individus dans les expériences décrites. En effet, c'est moins la nature que les conditions dans lesquelles une transaction sexuelle s'exerce, et en particulier le degré de contrainte ou de liberté de l'individu en situation, qui nous paraît déterminant pour situer le caractère problématique ou non de cette transaction^p.

Les expériences de transactions sexuelles à l'adolescence

Dans les deux cas où le coming out s'initie relativement tôt dans le parcours, les personnes ont eu maintes fois l'occasion d'expérimenter des échanges qu'elles associent à des transactions sexuelles, en particulier vis-à-vis d'hommes attirés par elles en tant que femmes. Ces expériences renvoient à la « drague » ordinaire entre filles et garçons, elles débutent dès les premières soirées en boîte à l'adolescence par l'apprentissage des codes de séduction. Le jeu de séduction est bien souvent

^o Son père est décédé lorsqu'Inès avait 11 ans.

^p Entretien avec les experts (19.02.2019). Voir aussi la littérature qualitative sur le sujet.

engagé par l'offre d'un verre de la part d'un homme vis-à-vis d'une femme, une entrée en matière qui s'accompagne d'attentes implicites envers elles : accepter l'offre ouvre potentiellement la relation vers quelque chose de plus ; et si la femme n'est pas en accord avec cet implicite, elle sera bien souvent dans la situation de devoir justifier son refus vis-à-vis de l'homme. Selon les témoignages d'Alia et d'Inès (femmes transgenres hétérosexuelles) l'entrée en relation avec des hommes suit une logique semblable de celle qui organise les relations (et les transactions sexuelles) entre personnes cisgenre : ces logiques impliquent notamment les sentiments de redevabilité et de reconnaissance¹¹.

« Parce que moi j'me fais beaucoup draguer en soirées. Donc en fait ça revient encore et toujours. Parce que c'est toujours : 'Vas-y, viens, je t'offre un verre et on va dans la chambre... On va prendre un Magnum ?' Ou : 'Viens sur le côté, je vais te rouler trois joints, etc.' Vous voyez ce que je veux dire ? Au final on t'offre quelque chose sympathiquement parce que tu plais et après, qu'est-ce que toi tu dois offrir en retour ? [...] Si c'est un mec que je ne connais pas et qui m'offre quelque chose c'est un peu ça : 'Pourquoi ? Qu'est-ce que tu attends qui va se passer parce que tu m'offres ça ?' C'est ça en fait. Parce que quelque part ça doit traîner dans la tête de ces hommes [qui se disent] 'peut-être que j'ai une chance ?', 'peut-être que j'peux m'la faire parce que, etc. ?' Voilà je sais pas. Donc quand on rencontre quelqu'un ça revient souvent ce sujet-là en fait ».

Notons par ailleurs que lorsqu'une personne adopte l'expression du genre ressenti, être appréciée sur la base de son apparence peut faire partie d'une stratégie intentionnelle dont l'issue (i.e. l'attrance, la drague, etc.) est vécue positivement car elle renforce l'estime de soi.

« Quand on est trans, faut savoir que on aime se faire draguer par les hommes, vu qu'on essaie de devenir une femme, on essaie de... c'est-à-dire qu'on essaie toujours de chercher l'homme qui nous drague, qui nous attire. Car pour nous, c'est ça qui fait qu'on a réussi un peu. C'est ça, en fait : 'Je me suis fait draguer, ça marche, quoi, je suis devenue une femme, quoi.' C'est ça, on est toujours dans le truc... on est dans la séduction je veux dire. Dans cet âge-là, enfin moi je veux dire j'étais en ébu-... en mode, 'je veux que tous les hommes soient vers moi' [...] A 14 ans, je cherchais déjà qu'on me séduise. »*

Dans les jeux de séductions ordinaires en contexte festif, la minorité transgenre semble toutefois être particulièrement à risque de stigmatisation rapide par un effet d'étiquetage⁹ avec le milieu de la prostitution. Les témoignages montrent en effet que l'image péjorative et stigmatisante de la prostituée est si ancrée dans les représentations des personnes hétérosexuelles qu'elle tend à contaminer toute relation lorsque l'identité transgenre est connue.

« Il faut comprendre que pour la plupart de ces personnes qui m'ont proposé, quand je leur disais que j'étais trans ou qu'ils se rendaient compte, pour eux j'étais obligatoirement dans la prostitution. Ça se posait même pas la question. Je veux dire, j'étais en boîte : 'Ah c'est une trans* elle est là, elle cherche son client' C'est même pas... Vous voyez ce que je veux dire ? Au final, j'avais même pas besoin de moi chercher euh... par exemple des clients parce que ça se*

⁹ Pour une présentation de cette théorie et des effets de stigmatisation, voir la contribution de Lakze⁵¹.

faisait tout seul. Parce que généralement, de réputation, pour moi c'est une mauvaise réputation. »

Deux transactions sexuelles où la marge de manœuvre est restreinte

Dans le cas d'Alia, l'orientation vers la prostitution de luxe s'enclenche, selon elle, sur fond de discrimination à l'embauche et de difficultés récurrentes pour trouver un emploi. Sa première relation sexuelle contre de l'argent a lieu par hasard un soir de fête avec des amies : ce soir-là elle passe la nuit chez un homme qui la séduit et qui lui offre de l'argent en retour. L'acceptation de cette « manne » financière dans un contexte de difficultés pour trouver un emploi favorisera son entrée dans le travail d'escorte.

« Je me suis dit : 'Mais, comment je fais ? Je suis là, je suis aux crochets de [mon parent]'. Et puis, on [les personnes transgenres] a tous ce monde-là... de la prostitution qui nous appelle... qui nous appelle, parce que... après y a des gens qui se rendent compte qu'on est trans et on reçoit des propositions la nuit du style : 'Viens, on va à l'hôtel, je te donne 5'000, je te donne 15'000', etc. J'ai même eu des fois des 20'000, hein. Et t'es là à te dire: 'Mais comment je fais ?' On se dit : 'Je trouve pas de travail ! Comment je fais, comment je fais, comment je fais ? (ton insistant)' Et un jour j'ai pris mon... enfin... je me suis dit : 'Bon je vais essayer' [...]*

« Mais moi je ne voulais pas... je voulais même pas entendre parler d'autres trans, pour moi c'était pas possible [...] je voulais pas traîner avec eux, je voulais pas... Mais je me suis retrouvée avec ces personnes. C'est pour ça que je dis des fois... la société... on ne veut pas, mais on y est poussé. Dans tous les cas les gens pensent qu'on le fait [la prostitution], même si on le fait pas ».*

Cette activité suscite un fort sentiment de honte, ce qui explique qu'elle fait tout pour dissimuler cette activité à son entourage. Mais elle ne reste pas passive face à la situation ; au contraire, elle tente de « *s'en sortir au mieux* », ce qui revient ici à maximiser son profit tout en limitant les risques encourus : « *moi j'ai toujours dit que c'était une honte de faire ça et si je le fais, autant que je le fasse bien. Si c'est pour ramasser des petites miettes, c'est pas la peine* ». Alia apprend par exemple à adapter ses attentes, à jouer sur les registres d'attitudes, et notamment sur celui des sentiments, pour arriver à ses fins. « *On devient vicieuse* » affirme-t-elle ainsi. Dans cet univers atypique, elle dit avoir toujours pratiqué avec des protections (condoms) et n'avoir jamais été inquiétée par des problèmes infectieux.

Les avantages qu'Alia retire de cette activité sont surtout d'ordre financiers – les passes se négocient à plusieurs milliers de francs – et matériels – sacs, vêtements, chaussures, restaurants et voyages. Ils compensent les inconvénients d'un métier décrit comme « difficile » notamment en termes d'instabilité – on ne sait pas toujours s'il y aura des clients et l'accès aux lieux d'échanges potentiels nécessite un investissement important sur le plan financier où de l'apparence par exemple – et de dangerosité – certains clients sont imprévisibles ; certaines situations étaient très risquées, etc. Par ailleurs, l'argent ne fera pas l'objet d'une épargne mais sera au contraire rapidement dépensé. Cette activité fera entrer Alia dans ce qu'elle nomme un « cercle vicieux » d'où il est difficile de « sortir ».

« Le problème, c'est que... parce que tu deviens pas accro à l'argent, mais l'argent facile, c'est tellement... tu aimes ça. En une soirée, je pouvais gagner 6'000 fr.- donc... on a autant d'argent **-c'est assez attrayant-**

-oui, on a autant d'argent, j'ai travaillé de 14 heures à deux heures du matin et j'ai gagné ça... T'en veux plus. Le problème de l'argent facile, c'est qu'il se gaspille facilement. Rarement les gens qui ont... j'aime pas dire l'argent facile. C'est plutôt de l'argent vite gagné. Mais les personnes qui gagnent leur vie comme ça vont rarement te dire qu'ils ont des économies. Parce que l'argent... C'est pas l'argent sale, mais l'argent comme ça il part très vite. On dépense sans compter, on voyage, on achète des sacs. On a ça et ça. On rentre dans un cercle, où c'est un cercle vicieux. Parce qu'après on rencontre telle personne et on devient pas accro, mais même dans la vie de tous les jours, on veut sortir avec des copines, tu regardes le mec et tu te dis : 'Putain il a de l'argent'. Et tu vas lui faire les beaux yeux et c'est toi qui va lui faire la proposition : 'Ah, tu viens chéri ? on va à l'hôtel ?' »

Sortir du travail du sexe est un processus loin d'être évident. Sa priorité aujourd'hui est de réussir à se reconnecter au monde du travail ordinaire^r. Les services sociaux l'aident dans ce sens en lui donnant accès à des modules de perfectionnement et de mise à niveau des compétences. « *Même un petit boulot m'irait* », dit-elle, le but étant à terme, « *de pouvoir vivre une vie normale* ». Cette « vie normale » correspond en quelque sorte à la vie idéale qu'elle imagine, avec notamment un travail dans un secteur d'emploi socialement légitime, l'engagement dans une relation amoureuse et la construction d'une famille^s.

Dans le cas de Kim, l'engagement dans la prostitution est contraint par une situation d'urgence car elle n'a pas d'endroit où dormir. Après sa dispute avec son parent, elle s'est enfuit sans réel plan pour la suite. L'idée de pratiquer du sexe contre de l'argent était envisagée comme une option potentielle ; par ailleurs, elle se dit plutôt fascinée et « *un peu attirée* » par l'univers des cabarets associé à la prostitution. Ce soir-là, elle se rend dans un lieu de prostitution de rue. Sur place, elle fait la rencontre d'une personne du métier qui la prend sous son aile. Elle peut la suivre dans ses activités et rencontrer une nouvelle personne qui lui propose une chambre pour quelques jours. Pour éviter de se retrouver sans abri, Kim accepte et explique que « *des hommes venaient [...] je devais faire ce qu'ils me disaient, j'avais pas le choix* », à savoir masturbation, sexe oral et pénétration. Le fait que Kim doive pratiquer avec des hommes alors qu'elle est attirée par les femmes rend la situation pénible à supporter. Mais la compensation financière est sa priorité : avec les centaines de francs gagnés, elle trouve un peu de répit pour rechercher des organismes capables de lui venir en aide. Dans le même temps, elle s'inscrit sur des sites de rencontres anonymes susceptibles, dit-elle, « *de m'amener des clients* » pour des rapports occasionnels rémunérés :

« *J'ai été sur un site et il y avait des catégories alors j'ai pu choisir la catégorie des 'trans*'. Je me suis inscrit. Il y a eu quelques personnes déjà. Et je leur dis que c'est soit chez eux, soit dans un hôtel, comme ça je peux passer la nuit au chaud* ».

^r Versus celui de la prostitution, à la fois atypique et objet de stigmatisation sociale^{52, 53}.

^s Notons qu'Alia n'a pas eu de relation amoureuse durable depuis qu'elle est entrée dans la prostitution. Elle considère cette activité comme incompatible avec une relation sentimentale stable.

Dans sa situation, Kim vit donc au jour le jour. La prostitution est un moyen de s'assurer un revenu et un abri ponctuels. L'argent gagné est utilisé pour ses lessives et l'achat de biens de première nécessité comme de la nourriture et des vêtements.

Une transaction sexuelle où la marge de manœuvre est plus grande

L'expérience décrite par Inès est très différente des précédentes. Elle s'apparente à ce que Carbajal et Colombo nomment une *dette de sexe*^t.

Cette expérience a lieu avec un homme qu'Inès connaît pour l'avoir fréquenté à de nombreuses reprises dans le cadre de soirées festives alcoolisées. Ce dernier se montrait très attiré par elle et lui faisait régulièrement des avances qu'elle rejetait systématiquement. « *C'était pas mon type d'homme* », affirme-t-elle, « *mais il me faisait rire et on s'entendait bien. A la longue on se connaissait, on a bu des verres et on est allé au resto, etc.* ». L'idée de recevoir quelque chose en retour d'une relation sexuelle fait néanmoins son chemin car Inès vit dans une période difficile où elle est relativement isolée socialement et en manque de ressources financières.

« J'ai rien dit, j'ai pas vendu mon corps. Par contre j'ai dit plusieurs fois... parce que lui il n'arrêtait pas de me dire : 'Qu'est-ce que je te donne ? Qu'est-ce que je donnerai pour être avec toi ? Qu'est-ce que je donnerai !' Et moi j'arrêtais pas de dire : 'Ben écoute...' Et je répondais pas directement à sa question, mais je me disais : 'Qu'est-ce que j'aurais besoin d'un [un bien coûteux utile pour ses études]...' Et du coup, c'est comme ça qu'on est arrivé au truc. J'ai pas proposé directement. »

Inès accepte un rapport sexuel en échange de l'achat d'un bien d'une valeur de plusieurs milliers de francs qu'elle réussit à faire financer avant l'acte sexuel. De même, elle affirme avoir négocié la teneur de l'acte lui-même en plaçant des limites qui ont été respectées par son partenaire. Voici comment elle en parle :

« J'ai mis de la lingerie coquine pour être détaillée et je lui ai dit : 'Si tu as envie de me toucher, avant de me toucher faut absolument que tu prennes [le bien coûteux utile pour ses études]. Que tu achètes [ce bien]. J'ai fait avec mon téléphone, je crois qu'on avait acheté dessus... Non, c'était sur son ordinateur de boulot à lui. J'ai posé l'ordi, j'étais sur le site, je lui ai dit : 'Passe ta carte et achète-le moi !'. Et il l'a acheté. En fait, moi comme ça j'étais sûre et certaine que ça allait m'être offert.

- Donc c'est une négociation vraiment ?

Ah ben clairement, moi j'avais pas envie d'être avec lui donc voilà. J'aurais pu me casser juste après mais bon j'ai pas - ma foi, faut suivre les termes de son propre contrat j'ai envie de dire.

- Et puis vous pensez que par rapport à d'autres femmes transgenres, elles ont toutes cette force que vous avez de négocier ? ou bien est-ce qu'il y a des abus de pouvoir ?

Je sais pas. Je pense que c'est de l'estime de soi en fait encore une fois, on y revient encore une fois, c'est qu'est-ce que je vaud et est-ce que je suis prête à mettre un prix sur moi-même en fait. Et moi, j'me suis mise 2'500 francs c'est une assez grosse somme on va dire, mais c'est

^t Ce sentiment de dette ou de redevabilité découle du fait qu'en acceptant les faveurs d'une personne, on crée les conditions qui mènent au sexe sans forcément en avoir envie ou l'avoir envisagé. Dans leur étude, un tel sentiment concerne surtout les femmes, et toujours selon les auteurs, il fait surtout ressortir les enjeux genrés de la sexualité^{11, 48}.

vraiment le prix que je me suis mise pour moi-même sinon je me disais que j'allais pas le faire, c'est pas la peine. C'est vraiment mon minimum [...] Voilà, on en avait parlé, mais pouvoir s'imposer, dire : 'Telle est ma valeur et si t'es pas content casse-toi, ça change rien pour moi !', ça demande une certaine force et une confiance en soi ouais, certainement. Très certainement. »

Inès distingue cette transaction sexuelle de la prostitution sur les critères suivants. L'expérience n'a pas été reproduite, elle est donc unique ; elle a eu lieu avec une personne en qui elle faisait confiance ; et la compensation n'était pas financière mais matérielle. Malgré tout, l'expérience génère un sentiment de regret et un conflit moral intérieur. Pour Inès, cet acte est lié à ce qu'elle nomme de « *l'argent facile à gagner* » et qu'elle oppose à de l'argent gagné « *par des efforts personnels* » et donc synonyme de valorisation de l'estime de soi.

4.3.4 Synthèse

Les pratiques transactionnelles décrites sont vécues de manière plus ou moins problématiques et dissonantes en termes de valeurs pour les personnes rencontrées. Elles semblent y avoir recours dans des contextes marqués par le manque de choix ou d'alternatives.

Dans un cas, la transaction sexuelle est en effet proche d'une stratégie de survie, la contrainte est forte parce que la situation globale est marquée par l'urgence, la précarité économique, la présence d'une rupture du cadre familial et le vécu saillant des effets de stigmatisation dus au genre.

Dans un autre cas, la situation de vie est également marquée par des obstacles et des impasses qui font que la personne entre dans la prostitution par manque de choix. La transaction sexuelle suit ici une logique de professionnalisation qui conduit la personne à devenir escorte *girl* et à apprendre les codes de cet univers.

Dans le dernier cas, la transaction est unique, réalisée avec une personne de confiance et négociée par l'achat d'un bien particulier. La marge de manœuvre est plus large malgré un contexte de relatif isolement social ; de même, il faut relever que la personne concernée est à la fois moins touchée par un effet de stigmatisation dû au genre et plus dotée que les autres en capital scolaire ainsi que sur le plan financier.

A un niveau plus individuel, nos interviewées relèvent en particulier l'importance des ressources locales mises à leur disposition par les associations présentes en ville et qui militent pour le droit des personnes LGBTIQ+. En agissant sur le plan des motivations personnelles et de l'estime de soi, ces lieux favorisent l'expression des capacités propres aux personnes concernées. Dans un climat social sinon stigmatisant, du moins très éloigné des problématiques associées aux minorités LGBTIQ+, l'offre d'une écoute non jugeante et de qualité ressort comme un élément très apprécié, salutaire et précieux. En outre, l'offre fournie dans ce cadre est variée et adaptée aux situations. Les personnes interviewées ont pu y recourir pour un soutien très ponctuel (i.e. aide aux démarches administratives de changement d'état civil, aide à la recherche d'emploi et CV), pour trouver un lieu de répit dans la journée ou encore pour y vivre pendant quelque temps. Cette capacité d'accueil et d'adaptation aux besoins situationnels des personnes semble correspondre aux attentes formulées dans les témoignages. Selon les interviewées, l'action est variée et rapide, ce qui permet

de renforcer certaines compétences et de se redonner confiance. Notons enfin qu'une telle offre est jugée non seulement utile lorsque la précarité est forte, pour se sentir écoutée et reconnue, mais très salubre comme support social dans les parcours.

5

Discussion et recommandations

5 Discussion et recommandations

Cette partie discute des forces et faiblesses de l'étude et suggère des recommandations à l'égard des professionnels de terrain.

5.1 Discussion

Cette étude permet de dégager certains constats généraux en ce qui concerne l'engagement dans des expériences d'ordre sexuel associées à un échange financier, matériel et/ou symbolique. L'un de ses apports consiste à dresser un panorama sinon exhaustif, du moins relativement complet et actuel des études sur le sujet, avec la possibilité désormais de situer le phénomène en termes de prévalence notamment dans la catégorie des adolescents et jeunes adultes en Suisse, en Europe et aux Etats-Unis.

Un autre apport de l'étude est de montrer les difficultés existentielles et les capacités d'action de chacun face aux situations, les phénomènes d'engrenage, de rejet, de rupture et de stigmatisation propre aux parcours singuliers. L'étude décrit ainsi plusieurs types de transactions sexuelles – sexe de survie, prostitution de luxe, dette de sexe – et met en lumière certaines associations et facteurs à étudier – spectre de la prostitution comme mécanisme social ; discrimination et engagement dans le sexe transactionnel, etc. Elle fait également ressortir l'enjeu de reconnaissance sociale implicite à de telles transactions tout comme elle questionne sur le travail d'escorte et « l'enrichissement » par cette activité. Elle montre enfin que les stratégies individuelles sont toujours situées, c'est-à-dire liées à des éléments du contexte local, d'où l'importance, selon nous, de développer des réponses visibles et accessibles à ce niveau pour les personnes concernées.

Outre la durée d'enquête relativement courte, la principale faiblesse de cette étude tient selon nous au petit nombre d'entretiens réalisés (N=3), qui réduit la portée des propositions et résultats d'analyse. La difficulté à trouver des candidats nous a par exemple conduit à élargir le périmètre de recrutement (en diffusant dans plusieurs réseaux LGBTIQ+ dès le début de l'étude) et à consacrer plus de temps à l'analyse de la littérature et des données secondaires (relative à l'étude de Barrense-Dias et al.).

Cela dit, nous pensons que cette difficulté peut être envisagée comme un résultat en soi, ou à tout le moins questionnée pour ce qu'elle révèle de notre rapport avec l'objet d'analyse.

Est-ce là le signe que les pratiques de transactions sexuelles en échange de quelque chose sont rares dans les milieux transgenres et LGBTIQ+ ? Ou est-ce plutôt le signe d'un thème sensible, qui pourrait raviver des sentiments très vifs et qui est par conséquent difficile à aborder en situation d'interview pour les personnes concernées ? Existe-t-il un tabou dans les communautés concernées et comment aborder la question sans provoquer la peur ou le sentiment de honte ? Toutes ces questions doivent être non seulement posées pour la catégorie des personnes transgenres, mais aussi pour les minorités sexuelles LGB.

Notons que d'après les professionnelles du Refuge Genève, les jeunes transgenres manifesteraient moins de résistance que les jeunes LGB pour parler de leur rapport à la sexualité et aux expériences qui s'y rapportent. C'est peut-être là le signe d'une différenciation à creuser, et qui explique pourquoi les personnes transgenres ont été plus ouvertes à témoigner dans notre étude. Toujours selon les professionnelles du Refuge, il faut prendre en compte le fait que cette étude émanait d'un service particulier qui attire une population relativement jeune. Le fait de diffuser l'information au niveau de l'association Dialogai plus généralement aurait peut-être conduit à plus de succès dans le recrutement, notamment envers des personnes LGB plus âgées.

En outre, la difficulté de recrutement nous questionne également sur notre rapport à l'objet d'analyse et sur notre stratégie de recherche en tant que telle. La présentation de l'étude a-t-elle été un facteur de résistance ? Les termes de *transactions sexuelles en échange de quelque chose* sont-ils les plus appropriés pour ouvrir un tel débat ? Ne serait-il pas plus judicieux de lui substituer une notion plus large et moins directement liée à l'acte sexuel en tant que tel ? Le cas échéant, serait-il plus approprié d'entrer par la question de la sexualité transgenre ou LGBTIQ+ pour interroger ensuite les transactions sexuelles ?

Ces questionnements doivent être, selon nous, pris en compte dans des études ultérieures sur le sujet. Dans notre démarche de recherche, nous avons pris le parti d'entrer par la question des transactions sexuelles. Or, la perception et définition subjective de cette notion mériterait selon nous d'être étayée, tout comme la question de la reconnaissance sociale implicite générée par ce type de relation, quitte à intégrer ces questionnements à une démarche plus globale concernant, par exemple, le rapport à la sexualité et aux expériences qui s'y rapportent chez les jeunes LGBTIQ+. A un niveau plus académique, il serait tout aussi judicieux de procéder à une analyse plus systématique de la notion de transaction afin de mieux déterminer a priori ce qu'elle inclut et ce qu'elle exclut (définition objective).

5.2 Recommandations

Les pistes de réflexion et recommandations ci-dessous ont été validées avec les professionnels du Refuge Genève^u :

- Entretiens individuels et motivationnels :
 - Poursuivre ce qui se fait déjà au Refuge Genève. A savoir répondre aux besoins de chaque personne en fonction de l'étape de vie dans laquelle elle se trouve ; favoriser l'écoute non jugeante, l'accueil et la présence ; offrir un lieu de répit ; offrir un lieu de parole et créer des groupes de paroles ; accompagner et soutenir les démarches de recherche d'emploi et administratives ; être à même de repérer les crises et d'orienter les personnes vivant des difficultés importantes en raison de leur identité de genre ou de leur orientation sexuelle vers le réseau de soins ; etc. Dans le cas des personnes

^u La séance a eu lieu le 6 mars 2019.

transgenres, la capacité des travailleurs sociaux à accompagner les démarches administratives de changement d'état civil est importante.

- Actions collectives possibles :
 - Renforcer l'image d'ouverture et de visibilité du Refuge Genève auprès de la minorité transgenre en créant un label « trans* friendly »
 - Créer un groupe de parole sur *la question de la sexualité transgenre* : La sexualité des hommes ou des femmes transgenres semble encore peu thématifiée dans la littérature, voire reléguée au second plan derrière la problématique identitaire, médicale ou sociale^v. Or il est essentiel de dé-tabouiser cette question, déconstruire les stéréotypes existants, identifier les mécanismes sociaux en cause autour de la prostitution chez les personnes transgenres et plus largement de réfléchir à des pistes d'action autour des enjeux posés par la sexualité transgenre.
 - Créer un groupe de travail participatif sur *la question de l'accès à l'emploi* pour les personnes transgenres. Cette question nécessite d'être thématifiée autour d'exemples concrets et servir pour agir à un niveau structurel (entreprises, Etat, espace public). La présente étude pourrait servir de base pour susciter la participation de jeunes personnes transgenres et leur collaboration dans un projet commun. Ce projet pourrait être le départ d'une action de sensibilisation à cette thématique dans l'espace public. Avec pour finalité la prise de conscience de la population et des employeurs potentiels sur le sujet et une meilleure inclusion de la minorité transgenre dans le marché du travail.

Selon nous, il serait judicieux d'inclure à ce stade des personnalités ou professionnels du milieu associatif transgenre qui connaissent les enjeux propres à cette minorité de genre. Leur participation serait utile notamment pour cibler les recommandations, soutenir les groupes de paroles et de travail ainsi que pour assurer un meilleur impact des actions entreprises dans l'espace public et institutionnel le cas échéant. A nouveau, la présente étude sera un outil concret et utile pour favoriser une cette participation.

^v Voir l'article de Tiphaine Besnard-Santini « Esquisses pour un savoir pluriel sur la sexualité des hommes trans » sur le site de l'observatoire des transidentités (<https://www.observatoire-des-transidentites.com/2014/06/01/2014-06-esquisses-pour-un-savoir-pluriel-sur-la-sexualite-des-hommes-t/>).

6

Discussion and recommendations

6 Discussion and recommendations

This section sets out the strengths and limitations of the study and puts forward a set of recommendations for professionals in the field.

6.1 Discussion

The present study generated a number of general observations regarding engagement in sexual practices in exchange for a financial, material and/or symbolic benefit. One of its main contributions is an up-to-date review and relatively complete review of the literature which made it possible to map the prevalence of sexual experiences of a transactional nature among adolescents and young adults in Switzerland, Europe and the United States.

The study also shows the existential difficulties of individuals who find themselves in such situations; it identifies the presence of rejection and stigmatisation in individual life trajectories. It identifies several types of transactional sexual practices – survival sex, high-end prostitution, debt bondage phenomena – as well as a number of associations that require further investigation, such as all forms of prostitution as a social mechanism, as well as discrimination and engagement in transactional sex. The study also demonstrates that strategies which individuals adopt are always situated, i.e. they are informed by elements that are specific to the local context. In light of this finding, visible and accessible solutions should be developed that are targeted at this level and tailored to the needs of the individuals concerned.

The main limitation of the present study is the low number of interviews conducted (N=3), as this restricts the scope of the study proposals and analysis findings. Due to difficulties signing up interviewees, we had to cast the recruitment net more widely (circulating information about the study in multiple LGBTIQ+ networks from the outset of the study) and we invested more time and effort on the literature review and secondary analysis of data sources (study by Barrense-Dias et al.).

However, this difficulty could be seen as a result in itself or, at the very least, prompt greater reflection on what it reveals about our relationship to the subject of the analysis. Does it signal that transactional sexual practices are rare in transgender and LGBTIQ+ minorities? Or is it proof of the sensitive nature of the subject matter, which has the potential of reawakening strong feelings and, as such, is difficult for the individuals concerned to talk about in an interview setting? Is it a taboo topic in the LGBTIQ+ minorities and how can it be addressed without inciting fear or guilt? It should be noted that all these questions apply as much to LGB sexual minorities as to the transgender minority.

According to staff from *Refuge Genève*, young transgender people are less reticent than their LGB peers to talk about their sexuality and sexual experiences. This difference may explain why transgender individuals were more open to cooperating with the study. In any event, it should be the subject of further research. *Refuge Genève* staff also noted that a further contributory factor could be that the study was commissioned by a service that attracts a relatively young section of

the population. Disseminating information about the study through the broader *Dialogai* association may have improved recruitment rates, particularly among older members of the LGB minority.

Our recruitment difficulties also prompted us to reflect on our relationship to the chosen research strategy. Was resistance due in part to how we presented the study? Was our choice of wording — *transactional sex in exchange for a financial, material and/or symbolic benefit* — conducive to stimulating discussion? Would it not have been more expedient to use broader language which did not explicitly mention sexual relations? If so, should we not have used transgender and LGBTIQ+ sexuality in interviews as a gateway to broaching the issue of transactional sexual practices?

Future research should take into account these questions. When devising our research methodology, we decided to explicitly address the issue of transactional sex. Given our experience, the perception and subjective definition of this concept should be explored. This also applies to the issue of implicit social acceptance of such practices, even though this would mean addressing these issues from a much wider angle, e.g. sexuality and related experiences of young LGBTIQ+ people. From a research perspective, a more systematic analysis of the concept of transaction is needed in order to establish what it includes and excludes (objective definition).

6.2 Recommendations

The recommendations and possibly new avenues to explore were validated with *Refuge Genève* staff^w:

- One-on-one and motivational counselling:
 - *Refuge Genève* continues its services as they stand: tailoring responses to the needs and stage of life of each individual; offering non-judgemental listening, an open door and staff presence; providing a safe haven, as well as a place to talk; creating support groups; helping and supporting visitors with job-seeking efforts and administrative procedures; identifying crisis situations and referring individuals experiencing major difficulties due to their gender identity and sexual orientation to the appropriate care network. It is important that social workers are adequately equipped to assist transgender individuals with the administrative process of changing their identity marker on their official identity documents.
- Possible collective action:
 - Establish a ‘trans* friendly’ label with a view to raising the profile of *Refuge Genève* and consolidating its inclusive image among the transgender minority.
 - Create a *transgender sexuality* support group. To date, the literature on the sexuality of transgender men and women has been scant, and is overshadowed by a stronger

^w The meeting took place on 6 March 2019.

focus on the identity, medical and social aspects of being transgender.^x Taboos surrounding the subject must be broken; existing stereotypes must be discussed; the social mechanisms surrounding prostitution among transgender people must be identified; and greater thought should, more broadly, be given to action in the future to address the challenges raised by transgender sexuality.

- Set up a participatory working group specifically on *access to employment* for transgender people. Concrete examples should inform these discussions, which in turn should pave the way for structural changes (employers, government, public space). The present study could serve as the first stepping stone towards greater active participation of young transgender people in a joint project. The latter could itself be a launch pad for a campaign to raise awareness of this issue among the public and potential employers and, as a consequence, improve the employment opportunities open to the transgender minority.

In our opinion, it would be judicious to bring on board well-known transgender individuals and professionals from transgender advocacy and organisations who are familiar with the specific challenges that this gender minority faces. Their participation would be particularly beneficial when it comes to targeting recommendations, bolstering support and working groups and improving the effectiveness of action taken both in the public space and at the institutional level. The present study, therefore, will be a practical and useful tool for such actions.

^x See article by Tiphaine Besnard-Santini « Esquisses pour un savoir pluriel sur la sexualité des hommes trans » on the *Observatoire des transidentités* website (<https://www.observatoire-des-transidentites.com/2014/06/01/2014-06-esquisses-pour-un-savoir-pluriel-sur-la-sexualite-des-hommes-t/>).

7

Références

7 Références

- 1 Barrense-Dias Y, Akre C, Berchtold A, Leeners B, Morselli D, Suris J-C. Sexual health and behavior of young people in Switzerland. Lausanne: IUMSP/Raisons de santé 291; 2018.
- 2 Bontempo DE, D'Augelli AR. Effects of at-school victimization and sexual orientation on lesbian, gay, or bisexual youths' health risk behavior. *The Journal of adolescent health : official publication of the Society for Adolescent Medicine*. 2002;30(5):364-74.
- 3 Huebner DM, Thoma BC, Neilands TB. School victimization and substance use among lesbian, gay, bisexual, and transgender adolescents. *Prevention science : the official journal of the Society for Prevention Research*. 2015;16(5):734-43.
- 4 Kulkin HS, Chauvin EA, Percle GA. Suicide among gay and lesbian adolescents and young adults: a review of the literature. *J Homosex*. 2000;40(1):1-30.
- 5 Fridion J-M, Verdier E. Suicide et tentative de suicide parmi les personnes à orientation homo/bisexuelle. In: Broqua C, Soteyrand Y, Lert F, editors. *Homosexualités au temps du sida : tensions sociales et identitaires*. Paris: ANRS; 2003. p. 157-68.
- 6 Bize R, Volkmar S, Berrut D, Medico D, Balthasar H, Bodenmann P, et al. Soins de qualité pour les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenres. In: Bodenmann P, Jackson Y, Wolff H, editors. *Vulnérabilités, équité et santé*. Chêne-Bourg: Médecine et Hygiène; 2018. p. 173-85.
- 7 Garofalo R, Wolf RC, Kessel S, Palfrey SJ, DuRant RH. The association between health risk behaviors and sexual orientation among a school-based sample of adolescents. *Pediatrics*. 1998;101(5):895-902.
- 8 Ayala G, Bingham T, Kim J, Wheeler DP, Millett GA. Modeling the impact of social discrimination and financial hardship on the sexual risk of HIV among Latino and Black men who have sex with men. *American Journal of Public Health*. 102 Suppl 2:S242-9.
- 9 Voisin DR, Hotton AL, Schneider JA, Team UCS. The relationship between life stressors and drug and sexual behaviors among a population-based sample of young Black men who have sex with men in Chicago. *AIDS Care*. 29(5):545-51.
- 10 Bauermeister J, Eaton L, Stephenson R. A Multilevel Analysis of Neighborhood Socioeconomic Disadvantage and Transactional Sex with Casual Partners Among Young Men Who Have Sex with Men Living in Metro Detroit. *Behavioral Medicine*. 42(3):197-204.
- 11 Colombo A, Carbajal M, Carvalho Barbosa M, Jacot C, Tadorian M. Sexualité et transactions sexuelles impliquant des jeunes en Suisse. Synthèse des résultats de recherche. Fribourg: Haute Ecole de Travail Social, Fribourg, 2017
- 12 Middleton JS, Gattis MN, Frey LM, Roe-Sepowitz D. Youth Experiences Survey (YES): Exploring the Scope and Complexity of Sex Trafficking in a Sample of Youth Experiencing Homelessness. *J Soc Serv Res*. 2018;44(2):141-57. Available from: [Go to ISI://WOS:000430502300003](https://www.proquest.com/docview/2300003)
- 13 Kaufmann JC. *L'entretien compréhensif*. Paris: Nathan; 2011.
- 14 Charmaz K, Belgrave LL. Qualitative interviewing and grounded theory analysis. In: Gubrium JF, Holstein JA, Marvasti AB, editors. *The Sage Handbook of Interview Research The Complexity of the Craft*. London: Sage; 2012. p. 347-65.
- 15 Demazière D, Dubar C. *Analyser les entretiens biographiques, l'exemple de récits d'insertion*. Paris: Nathan; 1997.
- 16 Oleckno WA. *Essential Epidemiology. Principles and applications*. Illinois: Waveland Press; 2002.
- 17 Pedersen W, Hegna K. Children and adolescents who sell sex: a community study. *Social Science & Medicine*. 2003;56(1):135-47.
- 18 Fredlund C, Dahlstrom O, Svedin CG, Wadsby M, Jonsson LS, Priebe G. Adolescents' motives for selling sex in a welfare state - A Swedish national study. *Child Abuse & Neglect*. 2018 Jul;81:286-95.

- 19 Svedin CG, Priebe G. Selling Sex in a Population-Based Study of High School Seniors in Sweden: Demographic and Psychosocial Correlates. *Arch Sex Behav.* 2007;36(1):21-32. Available from: <https://doi.org/10.1007/s10508-006-9083-x>
- 20 Svensson F, Fredlund C, Svedin CG, Priebe G, Wadsby M. Adolescents selling sex: Exposure to abuse, mental health, self-harm behaviour and the need for help and support—a study of a Swedish national sample. *Nord J Psychiatry.* 2013;67(2):81-8.
- 21 Lavoie F, Thibodeau C, Gagné M-H, Hébert M. Buying and Selling Sex in Québec Adolescents: A Study of Risk and Protective Factors. *Arch Sex Behav.* 2010 2010/10/01;39(5):1147-60. Available from: <https://doi.org/10.1007/s10508-010-9605-4>
- 22 Edwards JM, Iritani BJ, Hallfors DD. Prevalence and correlates of exchanging sex for drugs or money among adolescents in the United States. *Sex Transm Infect.* 2006;82(5):354. Available from: <http://sti.bmj.com/content/82/5/354.abstract>
- 23 Kaestle CE. Selling and Buying Sex: A Longitudinal Study of Risk and Protective Factors in Adolescence. *Prev Sci.* 2012 2012/06/01;13(3):314-22. Available from: <https://doi.org/10.1007/s11121-011-0268-8>
- 24 Gerassi LB, Jonson-Reid M, Plax K, Kaushik G. Trading Sex for Money or Compensation: Prevalence and Associated Characteristics from a Sexually Transmitted Infection (STI) Clinic Sample. *Journal of Aggression, Maltreatment and Trauma.* 2016;25(9):909-20. Available from: <http://dx.doi.org/10.1080/10926771.2016.1223245>
- 25 Boyer CB, Greenberg L, Chutuape K, Walker B, Monte D, Kirk J, et al. Exchange of Sex for Drugs or Money in Adolescents and Young Adults: An Examination of Sociodemographic Factors, HIV-Related Risk, and Community Context. *J Community Health.* 2017;42(1):90-100. Available from: <http://dx.doi.org/10.1007/s10900-016-0234-2>
- 26 Lankenau SE, Clatts MC, Welle D, Goldsamt LA, Gwadz MV. Street careers: Homelessness, drug use, and sex work among young men who have sex with men (YMSM). *International Journal of Drug Policy.* 2005;16(1):10-8. Available from: <http://dx.doi.org/10.1016/j.drugpo.2004.07.006>
- 27 Tyler KA, Johnson KA. Trading Sex: Voluntary or Coerced? The Experiences of Homeless Youth. *J Sex Res.* 2005;43(3):208-16.
- 28 Häusermann M. L'impact de l'hétérosexisme et de l'homophobie sur la santé et la qualité de vie des jeunes gays, lesbiennes et bisexuel-les en Suisse. In: Jaffé PD, Lévy B, Moody Z, Zermatten J, editors. *Le droit de l'enfant et de l'adolescent à son orientation sexuelle et à son identité de genre.* Sion: Institut Universitaire Kurt Bosch; 2014. p. 92-106.
- 29 Mellini L. Entre normalisation et hétéronormativité : la construction de l'identité homosexuelle. *Déviance et Société.* 2009;33(1):3-26.
- 30 Skrivan A. *Expérience trans*, quand l'altérité interpelle.* Université de Genève: Mémoire de maîtrise non publié (accès dans Archives ouvertes); 2015.
- 31 Goffman E. *Stigmate. Les usages sociaux des handicaps.* Paris: Editions de Minuit; 1975.
- 32 Bize R, Volkmar E, Berrut S, Medico D, Balthasar H, Bodenmann P, et al. Vers un accès à des soins de qualité pour les personnes lesbiennes, gays, bisexuelles et transgenres. *Revue medicale suisse.* 2011;7(307):1712-7.
- 33 Bauermeister JA, Eaton L, Meanley S, Pingel ES. Transactional Sex With Regular and Casual Partners Among Young Men Who Have Sex With Men in the Detroit Metro Area. *American journal of men's health.* 2017;11(3):498-507. Available from: <http://dx.doi.org/10.1177/1557988315609110>
- 34 Walls NE, Bell S. Correlates of Engaging in Survival Sex among Homeless Youth and Young Adults. *The Journal of Sex Research.* 2011 2011/09/01;48(5):423-36. Available from: <https://doi.org/10.1080/00224499.2010.501916>
- 35 Tyler KA, Schmitz RM. A comparison of risk factors for various forms of trauma in the lives of lesbian, gay, bisexual and heterosexual homeless youth. *Journal of Trauma and Dissociation.* 2018;19(4):431-43. Available from: <http://dx.doi.org/10.1080/15299732.2018.1451971>

- 36 Walters SM, Rivera AV, Reilly KH, Anderson BJ, Bolden B, Wogayehu A, et al. Exchange Sex Among Persons Who Inject Drugs in the New York Metropolitan Area: The Importance of Local Context, Gender and Sexual Identity. *AIDS Behav.* 2018 Sep;22(9):2773-87. Available from: <Go to ISI>://WOS:000440722600003
- 37 Klingenschmidt J, Parriault M-C, Van Melle A, Basurko C, Gontier B, Cabie A, et al. Transactional sex among men who have sex with men in the French Antilles and French Guiana: frequency and associated factors. *Aids Care-Psychological and Socio-Medical Aspects of Aids/Hiv.* 2017 Jun;29(6):689-95. Available from: <Go to ISI>://WOS:000399347400004
- 38 Logie CH, Lacombe-Duncan A, Kenny KS, Levermore K, Jones N, Baral SD, et al. Social-ecological factors associated with selling sex among men who have sex with men in Jamaica: results from a cross-sectional tablet-based survey. *Glob Health Action.* 2018;11(1):1424614.
- 39 Bell AV, Ompad D, Sherman SG. Sexual and Drug Risk Behaviors Among Women Who Have Sex With Women. *Am J Public Health.* 2006 2006/06/01;96(6):1066-72. Available from: <https://doi.org/10.2105/AJPH.2004.061077>
- 40 German D, Latkin CA. HIV Risk, Health, and Social Characteristics of Sexual Minority Female Injection Drug Users in Baltimore. *AIDS Behav.* 2015;19(7):1361-5. Available from: <http://dx.doi.org/10.1007/s10461-014-0972-z>
- 41 Gangamma R, Slesnick N, Tovissis P, Serovich J. Comparison of HIV Risks among Gay, Lesbian, Bisexual and Heterosexual Homeless Youth. *J Youth Adolesc.* 2008;37(4):456-64. Available from: <https://www.ncbi.nlm.nih.gov/pmc/PMC2443720/>
- 42 Bauermeister J, Eaton L, Stephenson R. A Multilevel Analysis of Neighborhood Socioeconomic Disadvantage and Transactional Sex with Casual Partners Among Young Men Who Have Sex with Men Living in Metro Detroit. *Behav Med.* 2016;42(3):197-204.
- 43 Newman PA, Rhodes F, Weiss RE. Correlates of sex trading among drug-using men who have sex with men. *Am J Public Health.* 2004 Nov;94(11):1998-2003.
- 44 Semple SJ, Strathdee SA, Zians J, Patterson TL. Social and Behavioral Characteristics of HIV-positive MSM Who Trade Sex for Methamphetamine. *Am J Drug Alcohol Abuse.* 2010 Nov;36(6):325-31. Available from: <Go to ISI>://WOS:000284003400004
- 45 Logie CH, Wang Y, Lacombe-Duncan A, Jones N, Ahmed U, Levermore K, et al. Factors associated with sex work involvement among transgender women in Jamaica: a cross-sectional study. *J Int AIDS Soc.* 2017 04 06;20(1):21422.
- 46 Kattari SK, Begun S. On the Margins of Marginalized: Transgender Homelessness and Survival Sex. *Affilia.* 2016 2017/02/01;32(1):92-103.
- 47 Walle (van de) R, Picavet C, van Berlo W, Verhoeff A. Young Dutch People's Experiences of Trading Sex: A Qualitative Study. *The Journal of Sex Research.* 2012 2012/11/01;49(6):547-57. Available from: <https://doi.org/10.1080/00224499.2011.618955>
- 48 Colombo A, Carbajal M, Carvalhosa Barbosa M, Tadorian M. Gagner la reconnaissance des pairs en évitant la réputation de "pute". L'injonction paradoxale qui pèse sur les filles impliquées dans des transactions sexuelles. *Revue Jeunes et Société.* 2017;2(2):70-93.
- 49 Espineira K. Les corps *trans*: disciplinés, militants, esthétiques, subversifs. *Revue des sciences sociales.* 2018;59(84-95).
- 50 Butler J. *Trouble dans le genre: pour un féminisme de la subversion.* Paris: La Découverte; 2005 (1990).
- 51 Lacaze L. La théorie de l'étiquetage modifiée, ou l'« analyse stigmatisée » revisitée. *Nouvelle revue de psychosociologie.* 2008;5(1):183-99. Available from: <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-de-psychosociologie-2008-1-page-183.htm>
- 52 Chimienti M. Prostitution - une histoire sans fin? *Sociétés.* 2008;1(99):11-20.
- 53 Comte J. Stigmatisation du travail du sexe et identité des travailleurs et travailleuses du sexe. *Déviance et Société.* 2010;3(34):425-46.

